



NOCES D'OR

DE M. LE GRAND-VICAIRE

CH. ED. POIRÉ

CURÉ DE STE-ANNE DE LA POCATIÈRE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

STE ANNE DE LA POCATIÈRE

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN H. PROULX
PROPRIÉTAIRE & RÉDACTEUR DE LA “ GAZETTE DES
CAMPAGNES. ”

—
1883.

“ Le 21 et le 22 février resteront des dates mémorables dans l'histoire de la paroisse et du collège de Ste-Anne de la Pocatière, dit la *Gazette des Campagnes* du 1er mars, car en ces jours là nous étions témoins d'une fête comme seule la religion sait en inspirer. ”

En effet, à la suite de Monseigneur l'Archevêque de Québec et de Monseigneur l'Evêque de Rimouski, une foule de prêtres et de laïques distingués étaient accourus pour offrir leurs hommages à un vétéran du sanctuaire, à un prêtre selon le cœur de Dieu.

M. le Grand-Vicaire Poiré, digne objet de ces chaleureuses démonstrations, se voit entouré de tant de cordiale sympathie, parce que, pendant sa longue carrière, missionnaire, pasteur des âmes, colonisateur, protecteur de l'éducation, il a partout exercé avec un zèle d'apôtre les saintes fonctions du sacerdoce.

(1)..... Saint ouvrier dont le rôle sublime
Poursuit jusqu'à la fin l'œuvre de l'Éternel ;
C'est lui qui doit combler cet insondable abîme,
Creusé par Lucifer entre l'homme et le ciel !

C'est l'oracle sacré dont la sage parole
Dissipe les erreurs dans nos esprits trompés ;
C'est la main qui bénit, c'est la voix qui console
Nos cœurs endoloris et de larmes trempés.

(1) “ Les échos ” par M. A. B. Routhier, Docteur en lettres à l'Université-Laval.

C'est lui qui met un frein à ces instincts funestes,
Qui s'éveillent sans cesse au fond du cœur humain ;
C'est lui qui, se faisant l'écho des voix célestes,
A travers les écueils nous montre le chemin.

C'est lui qui, sur nos fronts, au matin de la vie,
Imprime de la Foi le signe vénéré ;
C'est lui qui fait descendre en notre âme ravie,
Au sacré tribunal, le pardon imploré.

C'est lui qui fait briller au milieu de nos fanges,
Un rayon lumineux de l'amour éternel,
Et nous fait une place à la table des anges,
Où le Sauveur nous donne un baiser fraternel.

Et puis... lorsque la mort vient heurter notre porte,
Lorsque de notre vie a lui le dernier jour,
C'est lui qui vient briser d'une main douce et forte,
La chaîne qui nous lie au terrestre séjour !

Telle fut l'œuvre sublime accomplie, pendant cinquante ans, par M. Poiré. Le cœur rempli des trésors du ciel, il les versa à plaines mains dans les âmes qui lui furent confiées ; possesseur d'une belle fortune, il s'en servit et il s'en sert pour faire des heureux, et particulièrement pour promouvoir l'œuvre sacrée de l'éducation.

Aussi, le héros de la fête du 21 d février, méritait-il la consolation de voir qu'il n'a pas travaillé pour des ingrats. Le respect profond, l'affection sincère, la vive reconnaissance

dont son heureuse vieillesse est entourée, et dont on lui apportait de toutes parts, des preuves magnifiques, étaient une légitime récompense réservée par le ciel à un vaillant soldat de la sainte cause.

Mais, hélas ! dans ce pauvre monde,
" Tout nous cherche et nous effleure,
" Peine et plaisir, rien ne demeure. "

Les jours de fête et de réjouissance, longtemps attendus, savourés avec bonheur, passent dans la vie, rapides comme l'éclair ; la délicieuse impression qu'ils produisent s'efface peu à peu, et à peine peut-on en garder, dans un coin de notre mémoire, une image vague qui repose un peu nos regards aux heures de tristesse et d'ennui. Or, c'est pour conserver la mémoire d'un jour d'allégresse que nous offrons ce petit livre.

A vous, d'abord, M. le Grand-Vicaire Poiré :

Les œuvres nombreuses qui occupent vos journées, les sollicitudes de toutes sortes qui remplissent votre esprit et votre cœur, pourraient rendre moins vivace le souvenir du grand jour de votre jubilé sacerdotal. Peut-être, dans bien des années, aimerez-vous à évoquer ce souvenir comme on aime à se rappeler les délicieuses émotions de la jeunesse. Vous daignerez alors jeter un regard sur ces pages que nous vous prions d'agréer.

Les témoins de la belle fête de Ste-Anne, les amis de notre cher collège, tous ceux qui furent les heureux objets

du zèle ardent de M. Poiré, trouveront ici, comme un écho lointain, mais fidèle, du concert d'hommage dont notre vénéré pasteur fut le digne objet à l'époque mémorable de ses noces d'or.

MERCREDI MATIN, 21 FÉVRIER.

A 6½ heures A. M., M. Poiré voulut bien se rendre au Collège, qui voulait entonner le premier chant de la reconnaissance. La pieuse chapelle, où l'on devait commencer la fête, avait été décorée avec un goût tout à fait exquis. Pendant la messe de M. le Grand-Vicaire Poiré, la fanfare, le vieil orgue, le chœur des élèves firent entendre leurs plus suaves accents de joie, de reconnaissance et d'amour ; et tant que dura le Saint Sacrifice, la prière des cœurs émus monta vers le ciel, sur les flots de la plus délicieuse harmonie. C'était vraiment l'aurore d'un beau jour.

Puis, la gaieté, l'entrain, l'enthousiasme, allèrent toujours croissant, se communiquant comme un courant électrique, à mesure que les nombreux visiteurs arrivaient de tous côtés. " Chaque train de l'Intercolonial, comme le dit *Courrier du Canada*, venant de l'Est ou de l'Ouest, apportait son contingent. "

" La première scène de cette fête, dit un *communiqué au Courrier du Canada*, se passa au Couvent, le 21 à 1½ heures. Cette maison fondée par feu le Révd M. Alexis Bourret, puis agrandie, transfigurée, par des constructions nouvelles dues au Révd M. O. Paradis, aujourd'hui curé de St-Anselme, encouragée ensuite par la protection du Révd M. Poiré, ne pouvait manquer de revendiquer sa part dans les témoignages de joie et de reconnaissance. Aussi, comme tout partait du cœur, dans cette séance, où

les anges, représentés par des enfants à l'âme candide, étaient les principaux acteurs. C'est là qu'un messager céleste nous apprit les détails de la vie sacerdotale du troisième fondateur du couvent de Ste-Anne, suivant l'expression heureuse du brillant orateur de cette fête. "

Dans la salle où eut lieu la séance, on y lisait les inscriptions suivantes :

" Noces d'or, " et le mot " 50ème " à plusieurs endroits de la salle.

" Cantate Domino, cantieum novum. "

" Quid retribuam Domino. "

" Dieu bénisse le bon pasteur. "

" Vivat. "

OUVERTURE DE LA SÉANCE : Duo sur piano avec accompagnement d'harmonium.—" Le postillon. "

CHANSON.

BOUQUET DE FÊTE.

1er Solo.

Allons ! qu'ici chacun s'empresse,
Cette heure est douce pour le cœur !
Partageons la commune ivresse :
Fêtons, fêtons avec bonheur.

Ah ! ah ! ah !.....

Refrain.

O tendre Père, viens toi-même,
A toi de cueillir en ce jour ;
Tu choisiras les fleurs que ton cœur aime.
Ah ! ah ! ah !..... A toi notre bouquet d'amour.

2e Solo.

Pour te fêter la Violette,
Garde ses parfums les plus doux,
Pour toi, la blanche Pâquerette
Sourit près du Souvenez-vous.
Ah ! ah ! ah !.....

O tendre Père, etc.

3e Solo.

Ta jeune famille empressée,
De son amour t'offre la fleur :
A toi sa plus chère Pensée :
Elle a fleuri près de son cœur.
Ah ! ah ! ah !.....

O tendre Père, etc.

DIALOGUE.

SCÈNE I.

*Musique très douce et lointaine, avant que le rideau tombe.
On tire le rideau et l'on voit deux anges sur des nuages.*

CHANT.

Ange de l'enfance.

Pendant quelques instants,
Ah ! Restons sur la terre,
Laissons-nous voir, mon frère,
A ces chers enfants !

Les deux anges chantent.

Laissons l'Eternité,
Pour un moment, mon frère,
Parlons de cette terre
En toute vérité.

Ange du sacerdoce.

Quels moments précieux !
Est-ce un jour de la terre ?
Chantons-le, ô mon frère,
Dans un hymne des cieux.

Les deux anges.

Le ciel, le sanctuaire,
Confondant leurs accords,
Unissent leurs transports,
En cet anniversaire.

L'ange du sacerdoce.

La volonté divine, qui nous réunit en ce lieu, veut que nous publiions les miséricordes du Seigneur envers une âme choisie dont la garde nous a été successivement confiée. Vous me ferez voir, d'abord, l'épanouissement de cette fleur, qui a donné sous nos yeux les plus beaux fruits.

L'ange de l'enfance.

Frère bien-aimé, selon votre désir, je vous entretiendrai de l'enfance de celui dont s'occupe, en ce moment, la Joyeuse Cité des Élus et l'humble vallée terrestre ; ces deux séjours n'ont qu'une voix, pour exalter le serviteur fidèle.

Il y a presque trois quarts de siècle, en 1810, une famille tout-à-fait chrétienne recevait du Ciel un don précieux ; elle fêtait la naissance d'un enfant de bénédiction, qui reçut le nom de Charles-Edouard au baptême, et dont la paroisse St Joseph de Lévis s'honore d'avoir été le berceau. Charles était le nom de l'heureux père qui légua le sien à son digne fils : n'était-ce pas le présage de tout ce qui s'est passé sous nos yeux, céleste ami ?

Sur les genoux de sa douce mère, Charles-Edouard apprit à connaître, à aimer Dieu ; sa belle âme goûtait un bonheur incomparable dans ses entretiens maternels, suaves et divins à la fois ; ce fut sous cette atmosphère de piété, de foi antique et patriarchale que s'écoulèrent les plus tendres années de ce cher et intéressant enfant.

Les bons parents eurent vite compris qu'ils devaient confier à des mains habiles une intelligence qui promettait tant ; en conséquence, Charles allait bientôt grossir le nombre des séminaristes de Québec. C'est là qu'en 1823,

je le voyais s'asseoir pour la première fois au banquet eucharistique ; que de bonheur Jésus dut éprouver au contact de ce cœur si pur, si bien préparé ! Puis le sacrement qui rend le chrétien parfait, par lequel il devient fort et courageux, comblait les vœux de l'édifiant écolier.

L'esprit qui souffle où il veut, laissa sans doute dans cette âme l'étincelle qui devait y allumer l'incendie du zèle apostolique. Après des études aussi brillantes que solides, Charles avait le bonheur d'entendre l'appel divin. Fidèle à sa voix, il ne négligea rien de ce qui pouvait lui rendre le Ciel favorable : sa piété, non seulement se soutenait, mais elle allait grandissant chaque jour ; sa ferveur n'était pas ordinaire ; qui le voyait prier, communier, se disait : " Dieu destine cet enfant à de grandes choses." Quel de fois, mon frère, j'ai béni le Seigneur de ces heureuses prémices ; qu'ils réjouissaient mon cœur, les feux naissants de ce soleil dont la bienfaisante clarté devait dissiper les profondes ténèbres de tant d'âmes !

Maintenant, mon frère, je vous laisse seul à ce cher protégé ; allez donc procurer la gloire de Dieu, allez faire connaître le Pasteur à ses enfants ; allez : le Seigneur me dit que telle est sa volonté.

Le rideau se ferme. L'ange de l'enfance disparaît, celui du sacerdoce descend et se place pour parler aux enfants.

CHANT PAR LES ENFANTS.

" Cantate Domino Canticum novum ; cantate Domino, omnis terra. "

SCÈNE II.

L'ange.

Aimables, enfants, je viens à vous, parce que le Seigneur m'a fait connaître que vous m'appeliez par vos désirs.

Une enfant.

Oh ! merci, bon ange, de votre bienveillance. Veuillez, s'il vous plaît, nous dire qui vous êtes ?

L'ange.

Volontiers. Sachez, enfant, que je suis l'heureux gardien du sacerdoce de votre vénéré Père.

Je viens satisfaire votre infantine et bien louable curiosité, et je puis vous contenter sur tout, car aucun des actes de sa vie ne me fut caché, jusqu'au beau jour dont on fête aujourd'hui le 50^e anniversaire.

Une enfant, le regard fixé vers le ciel

Quel bonheur indiscible ! le Ciel a donc entendu notre muette mais ardente prière.—(A l'ange) Permettez-moi donc, bon ange, de vous prier de nous parler du grand jour où notre cher Pasteur fut promu au sacerdoce.

L'ange.

Les hommes appellent ce jour le 17 février 1833. Oh ! dans ce moment béni, avec quels transports d'allégresse je conduisais votre bon Père au pied des saints autels, pour

y faire à la Majesté Divine l'immolation entière de sa personne, en se consacrant irrévocablement au service de la Sainte Eglise.

Ce serait, chères enfants, dévoiler le secret de Dieu, que de vous dire l'abondance des douceurs célestes qui vint alors inonder son âme ; le bon Maître, qui ne se laisse jamais surpasser en*générosité, voulait par là le dédommager amplement du plaisir dont il s'était privé, puisqu'étant sur une terre lointaine il ne lui était pas donné de partager la joie des heureux compagnons qu'il avait laissés à Québec. Ordonné prêtre à la Rivière-Rouge, c'est là que son âme, embrassée de l'amour divin, devait épanouir ses premières fleurs, exhaler ses premiers parfums.

Mais ce que je dois vous dire, et ce que je ne saurais exprimer, c'est l'immense joie de l'ange auquel Dieu commit la garde d'un ministre de ses autels. Quelle ne fut donc pas la mienne, lorsqu'à l'époque de son ordination le Seigneur me confia votre digne Pasteur.

Oh ! mes enfants, le prêtre est un homme si grand, oui, oui, bien haut je le proclame ; il est plus digne, plus grand que l'ange, par la sublimité des fonctions qu'il a droit et mission de remplir. Voyez donc ce mortel revêtu de la dignité de prêtre, commander pour ainsi dire au Tout-Puisant lui-même et disposer de Celui qui dispose de tout. Ah ! si l'envie pouvait avoir accès dans le cœur des Esprits célestes, n'y entrerait-il pas en voyant le prêtre recevoir dans son cœur Celui que l'ange n'adore qu'en tremblant ; porter entre ses mains, Celui qui porte et la terre et les cieux ? En voyant Dieu obéir à sa créature, descendre à sa

voix sur l'autel, y demeurer, se laisser porter à ceux qui le demandent, consolant l'affligé, visitant l'humble chaumière comme le palais somptueux, et toujours par le ministère de cet homme que l'on nomme le prêtre.....

N'avais-je pas raison de me réjouir en me voyant placé près de celui qui approche Dieu de si près ?

Dans la tendre affection que je lui vouai alors, selon les vues de mon Maître, je lui donnai la plus haute idée de son état sublime ; je m'efforçai de dilater, d'agrandir son cœur d'apôtre que je remplis d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ; je fus bien consolé de sa fidélité à correspondre à mes inspirations.

Une enfant.

La douceur de votre langage captive nos cœurs et nous excite à la plus grande confiance. Cher ange, vous qui avez guidé les pas de notre Père dans les divers sentiers où l'obéissance l'a engagé, veuillez nous relater quelques traits de ses premières courses apostoliques ?

L'ange

Votre Pasteur était à peine entré dans les ordres sacrés, et n'avait reçu que le sous-diaconat, que l'autorité ecclésiastique réclamait déjà de sa générosité un bien grand sacrifice, lequel était loin de l'effrayer et ne servit qu'à enflammer l'ardeur de son zèle.

Au printemps de 1832, le 17 avril, le jeune sous-diacre partait pour les froides régions du Nord-Ouest qui allait devenir le premier théâtre de ses travaux, de ses peines et de ses joies de missionnaire.

Je l'assistai mille fois, quand il apprit les idiômes des différentes tribus afin de pouvoir les évangéliser.

Quel spectacle c'était pour mon cœur et pour le ciel entier, que l'aspect de ce jeune prêtre entouré d'un essaim de pauvres enfants des bois, les catéchant, leur apprenant à aimer leur Créateur ! aussi quelle gloire Dieu prépare au missionnaire, au jour de l'Eternité ! puisqu'il est écrit : " Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice, brilleront comme des étoiles dans toute l'éternité. "

Votre bon Père travailla pendant six années entières, chez les sauvages de la Rivière-Rouge, qu'il aimait comme ses enfants ; aussi était-il en retour, estimé, respecté et tendrement chéri. Mais ce fut là sa moindre considération ; mille fois plus grandes étaient les douceurs divines dont son cœur débordait, quand il s'avouait ingérûment que ses continuels sacrifices gagnaient beaucoup d'amis à Jésus-Christ. Oh ! la belle et noble mission !!!

En 1839, ses supérieurs le rappelaient et le nommaient curé de St Joseph de Lévis. Ce vaillant soldat avait si bien combattu, qu'il méritait bien de se reposer ; son retour fut un triomphe. Des parents, des amis, l'attendaient à bras ouverts, anxieux qu'ils étaient de le saluer comme le pasteur auquel ils vouaient respect, soumission et sincère attachement.

Le jeune curé fut sensible à ces témoignages d'affection, car la religion qui lui avait donné le courage de sacrifier famille et biens sociaux, n'avait pas éteint en lui ce sentiment qui fait battre tous les cœurs bien nés : l'amour de la patrie.

Mais comme tout ce qui est terrestre, ce repos ne pouvait être parfait. En effet, à cette importante charge vint s'ajouter aussitôt celle de missionnaire de Témiscaming, d'Abittibi, du Grand Lac et du Lac à la Truite. Plein de foi et de courage, le généreux athlète, élevant ses pensées et regardant le Ciel, spectateur de la lutte, s'élance de nouveau dans l'arène; soldat du Christ, il prend avec lui l'étendard sacré de la Rédemption, et va, d'un pas ferme, le planter dans les régions encore sauvages de l'Amérique. Chaque année, il partait pour ces périlleuses excursions; il s'unissait à un pieux compagnon avec lequel il se mettait en marche, au milieu des bénédictions de son peuple qui lui souhaitait abondante moisson d'âmes et heureux retour. Sans s'effrayer, le généreux propagateur de la foi renouvelait, tous les ans, les sacrifices qui avaient inauguré sa carrière évangélique, et son courage ne faiblissait jamais. Ne savait-il pas que celui qui aime, et qui prouve son amour par les œuvres, accomplit toute la loi ?

Une enfant.

Veillez nous dire, bon ange, quels endroits de la vigne du Seigneur furent confiés à la garde vigilante de notre cher pasteur, après les dix premières années de ses lointaines pérégrinations ?

L'ange.

Le Seigneur, satisfait de l'intrépide dévouement de son valeureux soldat, le rappela définitivement en 1843, pour lui confier, par l'entremise de ses supérieurs, la cure de St-Joseph de la Beauce. Là, à peine trois années s'étaient écoulées, dans l'exercice paisible du saint ministère, que l'auto-

rité ecclésiastique le transféra, de cette dernière cure, à celle de Deschambault. Avec la naïve docilité d'un enfant, le bon curé vole où la divine volonté l'appelle, laissant sur son passage les sacrés vestiges des éminentes vertus sacerdotales dont son cœur est enrichi.

A Deschambault, onze années d'une administration aussi dévouée que paternelle, avaient plus que suffi pour attacher au digne curé le cœur de ses chers paroissiens, aux regrets et aux affections desquels il fallut pourtant s'arracher, pour aller, en 1857, prendre possession de la cure de St Anselme.

A quoi bon y remettre en scène notre pieux acteur ; chaque champ nouveau ouvert à son zèle, devient le théâtre de la même charité, du même dévouement dont son filial attachement à la sainte Église, est le gage assuré.

Une enfant.

Je crois, cher ange, que c'était en 1875 que notre paroisse de Ste Anne de la Pocatière accueillit le pasteur dont elle est si fière de solenniser aujourd'hui les noces d'or ?

L'ange.

Oui, enfant, c'est bien à cette date récente que les paroissiens de Ste Anne de la Pocatière accueillèrent avec la plus franche cordialité le nouveau pasteur que la Providence envoyait vers eux,

Ici, comme ailleurs, sa présence est marquée par mille traits de piété, de zèle dont il a édifié un chacun. La bienfaisance ne fut pas la dernière des vertus qui brillèrent et qui brillent au milieu de vous.

Vous connaissez, enfants, la superbe institution qui s'élève à quelques pas de cette enceinte ? Quand il y a peut

d'années, cette gloire de votre pays fut entravée dans sa marche, par des embarras financiers considérables, votre pasteur ouvrit largement ses trésors et contribua puissamment à la remettre dans la voie du progrès où elle se trouve aujourd'hui.

Grande sera la récompense de votre Père, au temps de la rémunération, puisque mon Maître, dans sa libéralité divine, ne laisse pas sans récompense le verre d'eau donné en son nom.

Le ciel me réclame, enfants, je retourne vers Celui qui m'a envoyé !

L'ange chante ce qui suit :

Cinquante ans de labeur,
De travaux, de prières ;
Je monte au ciel, mes frères,
Les offrir au Seigneur ! !

Après ce dialogue, si bien récité et qui fut écouté avec beaucoup d'attention, le chœur des élèves fit entendre le chant suivant :

LE BON PASTEUR.

Refrain.

Par nos chants, par notre allégresse,
Célébrons ce jour de plaisir,
Ce jour de fête où la tendresse
Parmi nous n'a qu'un désir :

Puisse notre ivresse
Ne jamais finir
Ah ! quel heureux jour !
Ah ! quel heureux jour !

1er Solo.

Pour nous, cette heure est ravissante,
D'un bon Père nous célébrons
Les Noces d'Or, fête charmante,
Dans nos transports, amies, chantons.
Il a vieilli, sous la houlette,
Dans la vertu, dans le labeur ;
Avec amour, chômons sa fête,
Dieu bénisse le bon Pasteur.

Refrain.

Par nos chants, etc.

2me Solo.

Pour la brebis qui le réclame,
Comme il est prompt, comme il est bon,
Comme il sait, au fond de chaque âme,
Verser la joie et le pardon !
Le bon Pasteur, dans sa vieillesse,
Nous aime encore et nous bénit ;
Ah ! livrons-nous à l'allégresse,
Notre bonheur le rajeunit

Refrain.

Par nos chants, etc.

3e Solo.

Bis. { O Dieu, reçois notre prière
Et veille sur ce don des cieux !
Conserve-nous ce tendre Père,
Prolonge ses jours précieux.

Refrain.

Par nos chants, etc.

A la suite de ces couplets admirablement chantés, Mlle Léonie Roy lut l'adresse suivante :

Bien cher et vénéré Père,

Le jour remarquable et trois fois béni, que nous solennisons à cette heure, fait écho dans les cœurs de tous ceux qui vous aiment. Chacun vient vous offrir ses félicitations, ses vœux les plus empressés, les plus sincères ; chacun s'incline devant le noble vétéran du sanctuaire, devant le zélé missionnaire ; le prêtre qui, depuis cinquante ans, offre chaque jour au Très-Haut, l'auguste Victime qui réconcilie la terre avec le ciel.

Nul autre que Celui qui voit tout, peut se rendre compte de ce qui se passe en votre cœur ému à cette époque unique pour vous, Bon Père, époque où tout ce qui vous est offert, devrait être aussi unique en son genre. En conséquence, ce n'est pas trop de présomption de notre part que de nous permettre d'élever la voix.

Nous l'osons pourtant, vénéré Pasteur, et, comme dans le plus beau concert, la plus faible note trouve place et contribue quelque peu à l'harmonie, telles nous serons aujourd'hui : la simplicité, la sincérité feront tout le mérite de cette

note qui est la voix de nos cœurs battant à l'unisson, et déposant à vos pieds le tribut de nos hommages, de notre profond respect, de notre affectueuse vénération.

Il nous semble, bon Père, que vous éprouvez, en ce moment, le besoin de lever vos regards vers le Ciel ; nous entendons les actes de reconnaissance qui s'échappent de votre cœur au souvenir des faveurs précieuses et sans nombre dont vous avez été comblé pendant cette belle et longue vie de 72 ans. Permettez-nous de nous joindre à ces pieux élans ; laissez-nous dire au prêtre par excellence : “ Mille fois soyez béni Seigneur. ”

Soyez béni d'avoir donné à votre Eglise du Canada ce digne prêtre qui a vieilli en combattant le bon combat ; ce prêtre qui a tant travaillé pour la gloire de votre Saint Nom, qui l'a porté à des peuplades lointaines, et cela, au prix de fatigues, de peines, de sacrifices, dont vous seul avez le secret, comme vous seul vous réservez d'en donner la récompense.

Soyez béni de l'avoir envoyé au milieu de nous ; soyez béni des faveurs que vous nous avez départies par ses mains ; soyez béni de l'avoir conservé à notre affection, et de nous donner la consolation de prendre part à cette fête si belle, si chère, si suave de ses Noces d'or.

Et puissions-nous, dans dix ans, vous redire encore : “ Soyez béni de nous laisser fêter vos Noces de diamants. ” C'est le vœu que, de concert avec vos innombrables amis, forme tout le personnel de cette maison.

Aussitôt après la lecture de l'adresse, une des élèves présenta à M. le Grand-Vicaire Poiré, au nom de ses

compagnes, une magnifique corbeille en fruits et en fleurs artificiels.

Duo sur piano avec accompagnement d'harmonium :
" *Revue mélodique.* "

TABLEAU VIVANT.

Mademoiselle Léonie Roy vint ensuite annoncer en ces termes l'apparition d'un tableau vivant :

" Les anges-gardiens de six paroisses qui ont eu le bonheur de jouir pendant quelque temps des précieuses attentions de notre digne Pasteur viennent aujourd'hui se réjouir avec nous. Ils sont accompagnés de la Reine du ciel, aimable protectrice des œuvres de son fidèle serviteur. C'est ce qui fera l'objet du tableau suivant. Vous y verrez aussi l'Ange de l'enfance et celui du Sacerdote présentant à notre digne Pasteur la couronne qu'il s'est acquise sous leur douce égide. "

Une complète obscurité se fit alors dans la salle ; puis tout à coup une lumière éblouissante nous permit d'apercevoir une scène quasi céleste. L'Ange de l'Enfance et l'Ange du Sacerdote apparurent dans un costume des plus riches, tenant dans leurs mains une couronne étincelante d'or et de pierreries. Ces anges étaient entourés de jeunes enfants qui se tenaient dans une immobilité parfaite. Sur leurs figures ravies en extase on y lisait la joie la plus profonde. Cette scène a été un véritable succès.

Duo : " *Oiseau du Paradis.* "

Voici la réponse que fit alors M. le Grand-Vicaire Poiré, à l'adresse des élèves du Couvent de Ste-Anne de la Pocatière :

Mes chers enfants,

Je vous remercie des félicitations contenues dans votre adresse. Ces félicitations me sont d'autant plus agréables qu'elles viennent de jeunes enfants auxquelles je porte un bien vif intérêt, puisque, mes chers enfants, vous formez une partie importante du troupeau que Jésus-Christ m'a confié, et à l'égard duquel il a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants. "

Je bénis tous les jours le Seigneur de posséder dans ma paroisse une institution comme la vôtre, qui fait de vous des sujets d'édification et des modèles de piété, par l'enseignement que vous donnent les dignes religieuses qui vous dirigent dans le sentier de la religion et vous prodiguent tous leurs soins. Remerciez le bon Dieu de vous avoir procuré le bonheur de fréquenter cette institution.

Dans votre adresse, vous avez fait allusion à mes missions lointaines ; de même que dans votre magnifique dialogue il est mention de mes différents travaux comme missionnaire de la Rivière-Rouge.

Laissez-moi vous dire, mes chers enfants, que le grand devoir du missionnaire est l'instruction qu'il doit essayer à donner aux jeunes enfants. A mon arrivée à la Rivière-Rouge, en 1832, il n'y avait qu'une école pour les filles, tenue par Mlle Marguerite Nolin qui avait fait son éducation au Couvent de Notre-Dame de la Congrégation, à Montréal. De sorte que, pour les jeunes garçons, il était nécessaire de leur montrer la lettre du catéchisme. Aucun

ne sachant lire, Mgr Provencher, qui sentait, depuis longtemps le besoin d'une école de garçons, me proposa d'en établir une près de l'église. Je réunis vingt-quatre petits garçons, et je commençai l'école au mois de juillet 1832. Au mois de juin de l'année suivante, tous pouvaient lire français et latin ; neuf écrivaient et savaient les quatre premières règles de l'arithmétique. En même temps, ils avaient étudié leur catéchisme, et en retour ils m'avaient appris bien des mots sauvages et même des phrases.

Aussitôt après, en juin 1833, j'accompagnai la caravane des chasseurs aux bisons. Ce que j'ai fait onze fois pendant mon séjour à la Rivière-Rouge. Revenu au Canada en 1838, je continuai en 1839 l'œuvre des missions à Témiscaming et ailleurs.

J'ai sans doute travaillé dans ces missions ; j'ai pu faire du bien comme vous le dites, et en effet la moisson a été abondante ; mais cette moisson, vous devez plutôt l'attribuer aux âmes dévouées qui forment partie de l'association de la Propagation de la Foi, qu'à mon mérite personnel, puisque, comme missionnaire, je n'étais que l'instrument de ceux qui, par la contribution d'un denier par semaine, permettent aux missionnaires d'évangéliser les peuplades sauvages.

Tout en remerciant les bonnes religieuses pour la tendre sollicitude et les précieux égards que sans cesse elles vous accordent, je vous prie, mes chers enfants, d'offrir vos ardentes prières au Ciel, pour que j'emploie le peu de jours qui me restent à passer sur la terre, à travailler à la vigne du Seigneur, en vous dirigeant dans la voie de la religion et de la piété.

Cette magnifique et agréable séance se terminant au son du “ *God save the Queen*, ” exécuté sur le piano avec accompagnement d’harmonium.

Voici comment le correspondant du *Courrier du Canada* terminait le compte-rendu de cette belle séance du Convent de Ste-Anne :

“ A cette séance tout a été apprécié, depuis la composition littéraire, jusqu’à la diction des élèves.

“ Il était alors trois heures, et l’Intercolonial emmenait toujours des spectateurs, presque tous anciens élèves du Collège de Ste Anne. Car chacun espérait pouvoir, à quelque titre, s’introduire dans la salle où devait se donner la principale séance de cette fête de reconnaissance.

“ C’est alors que Sa Grandeur Mgr Langevin arriva, assisté de M. le Grand-Vicaire E. Langevin, de plusieurs chanoines et prêtres de Rimouski. Sa présence, en rehaussant l’éclat de la fête, devait donner un nouvel élan à l’enthousiasme général. ”

SÉANCE AU COLLÈGE STE ANNE.

*Présentation d'une adresse à M. le Grand-Vicaire Poiré,
par les élèves du Collège Ste-Anne.*

A 5 heures, les élèves présentèrent une adresse à M. Poiré dans une de leurs salles, décorée pour la circonstance par les élèves de Philosophie. On ne pouvait mieux faire.—Les vieux murs parlaient. Ornés de joyeux festons, couverts de tentures et d'inscriptions magnifiques, enrichis des portraits des fondateurs et bienfaiteurs, ils redisaient de bien chers souvenirs, et exprimaient hautement l'amour et la reconnaissance. Le théâtre était superbe. On remarquait, entre autres choses, une grande photographie de M. Poiré qu'une main d'artiste avait fait ressortir du milieu de guirlandes de verdure et de fleurs, et autour de laquelle était écrite en lettres d'or les paroles suivantes : *Il passe en faisant le bien.*—En avant de l'estrade, on lisait : *Longue vie à notre bienfaiteur.*—Puis les mots : *Prix Painchaud ;—Prix Poiré*, écrits sur de riches banderoles, rappelaient les généreuses fondations faites par M. Poiré, pour encourager l'étude de la littérature et de la philosophie.—D'un côté de la salle, se déroulait, sur un espace de plus de 80 pieds, le texte des proverbes : *Le bienfaiteur ravit par ses présents, le cœur de ceux qui les reçoivent ;*—de l'autre, un souvenir bien cher : *En 1875 il nous apporta la joie et l'espérance.*

Le héros de la fête, au milieu des applaudissements et des joyeuses fanfares, alla prendre place sur l'estrade, entouré des évêques et des principaux dignitaires.—Alors, les

élèves chantèrent, avec leur succès ordinaire, une poésie de circonstance. que la modestie de l'auteur s'obstine à ne pas livrer à l'impression.—Puis M. Georges Têtu, au nom de ses condisciples, lut l'adresse suivante :

Au Très-Révérend Chs E. Poiré, Vicaire-Général, curé de la paroisse et premier Assistant-Supérieur du Collège de Ste-Anne.

M. le Grand-Vicaire,

Les élèves du Collège de Ste-Anne ont voulu devancer l'aurore du grand jour que le ciel vous a préparé ; les premiers, ils ont voulu entonner l'hymne de la réjouissance, les premiers, ils ont voulu déposer à vos pieds, l'hommage respectueux de leurs félicitations et de leurs souhaits. Et c'est à juste titre, puisque nous avons été les témoins émus, et les objets fortunés des grandes œuvres qui couronnent la plus féconde époque de votre vie : véritable chaîne d'or de vertus et de mérite, reliant le beau jour de votre ordination à cette fête mémorable qui marque l'année jubilaire de votre sacerdoce.

Depuis ce moment solennel où vous receviez l'onction sainte qui vous faisait *prêtre pour l'éternité*, bien des événements ont marqué le cours de vos années, bien des dévouements ont occupé votre cœur. Mais, nous pouvons le dire : c'est au milieu de nous que s'est écoulée la plus glorieuse époque de votre apostolat.—Voilà pourquoi, nous n'avons voulu laisser à personne l'insigne honneur d'ouvrir le concert d'amour et de reconnaissance qui s'apprêtait de toutes parts.

D'autres loueront votre héroïsme et votre grandeur d'âme, alors que, ayant à peine gravi les premiers degrés du sanctuaire, vous rompiez les liens si doux de la famille et de l'amitié, pour aller, à l'exemple des Lallemand et des Brebœuf, faire luire le flambeau de la foi au milieu des peuplades assises dans les ombres de la mort. Les paroissiens que vous avez guidés dans les sentiers du ciel, les pauvres dont vous avez soulagé les souffrances, les orphelins dont vous avez séché les pleurs, vous appliqueront à bon droit cette parole du Maître : *Le Bon Pasteur donne tout ce qu'il a, il se donne lui-même pour ses brebis.*

Mais, votre dévouement à la grande cause de l'éducation de la jeunesse, nul, plus que nous, ne peut en publier le témoignage. L'histoire, d'ailleurs, en est écrite, en caractères impérissables, à chaque phase du progrès matériel comme du développement intellectuel et moral du Collège de Ste-Anne, depuis le jour fortuné, où le ciel vous préposait à ses destinées, comme un ange de salut.

Ah ! c'est que vous avez compris, M. le Grand-Vicaire, que l'éducation est l'œuvre par excellence du prêtre ; c'est que, marchant sur les traces du divin Modèle, vous avez voulu vous approcher de ces petits enfants, qui tendaient vers vous leurs bras suppliants, au milieu de l'effroyable tempête qui menaçait de renverser l'asile de leur innocence, le sanctuaire de la science et de la vertu ; c'est que vous avez compris la grandeur de la mission que le ciel vous confiait et que, pour la remplir, aucun obstacle ne devait arrêter vos pas.

L'Orateur Romain disait que le plus grand service qu'on peut rendre à sa patrie est de se dévouer à l'éduca-

tion, et le plus sage des philosophes anciens, y appelait les hommes seuls, qui s'étaient rendus dignes d'occuper les plus hautes charges de l'Etat. Mais le christianisme a fait ressortir, mieux encore, l'importance de cette œuvre capitale, qui se rattache, de si près, à la destinée terrestre de l'homme et à sa vocation éternelle, en en confiant l'accomplissement au prêtre.

Voilà pourquoi, l'histoire honore d'un culte spécial les hommes distingués qui se dévouent à la fondation et au soutien de ces petits séminaires : véritables pépinières de la foi, espoir de l'Eglise et giron de sa maternité sacerdotale. Voilà pourquoi, M. le Grand-Vicaire, vos enfants de Ste-Anne font retentir aujourd'hui leurs chants d'allégresse et de reconnaissance, dans cet asile béni, que vous avez su leur rendre si agréable et si cher.

En effet, non content d'avoir sauvé, au prix des plus généreux sacrifices, l'œuvre sainte et patriotique de l'immortel Chs-Frs Painchaud, vous avez voulu rester auprès de nous, comme un ange tutélaire, pour soutenir nos pas, semer des fleurs sur notre route, et embellir chacun de nos jours. Vous avez doublé notre ardeur pour l'étude, en fondant des prix magnifiques, destinés à couronner nos succès et à stimuler les efforts de ceux qui viendront, après nous, cultiver, dans cette maison, les champs de la littérature et de la science.—Et nos jeux multipliés, nos salles, nos classes, tout notre cher Collège embelli, transfiguré, par vos soins généreux, tout ce qui nous entoure, enfin, parle bien haut à nos cœurs, pour les remplir de vénération, d'amour et de gratitude.

Depuis longtemps, nous nous sentons impuissants à vous dédommager, à vous remercier dignement des faveurs qui coulent sans cesse de votre cœur de père, comme d'une source intarissable. Mais c'est avec plus de raison que jamais que nous pouvons répéter avec le poète :

La saison n'a plus de roses
Pour couronner vos bienfaits ;
Mais si le sol se repose,
Le cœur ne s'endort jamais.

Non, M. le Grand-Vicaire, nos cœurs ne se sont point endormis du lourd sommeil de l'ingratitude. Nos lèvres ont dû s'ouvrir au concert de la reconnaissance, et, bien des fois déjà, nos prières se sont élevées, sur les ailes de nos anges gardiens, vers le trône de celui qui réserve une récompense inappréciable à un verre d'eau donné en son nom.

N'est-ce pas pour répondre aux vœux de tous ceux qui vous vénèrent et vous apprécient, qu'il a fait luire ce jour, où vous apparaissez avec cinquante années de travaux apostoliques, le front ceint d'une triple couronne : la couronne de la vieillesse, la couronne de la vertu, la couronne d'or du sacerdoce ?

Quelle puissance nos prières n'auront-elles pas en ce jour de votre jubilé ?—Notre archevêque vénéré, dont le nom vivra à jamais, entouré de vénération et de reconnaissance, dans le cœur des élèves du Collège de Ste-Anne, vient se joindre à nous, avec un collègue dans l'élite du sanctuaire, comme pour assurer l'efficacité de nos ardentes supplications, en même temps que pour vous offrir l'hommage de leur estime et de leurs vœux.—Aussi, sommes-nous tout particulièrement heureux, aujourd'hui, de vous témoigner notre reconnaissance et de demander au Ciel

qu'il multiplie, sur la terre, vos jours, si pleins de bonnes œuvres, en attendant qu'il dépose sur votre tête la couronne glorieuse et immortelle promise à ses apôtres.

Avant de terminer, permettez-nous, M. le Grand-Vicaire, de solliciter une nouvelle faveur de votre bienveillance. C'est celle de vouloir bien agréer l'humble cadeau que nous avons l'honneur de vous offrir, ce soir.—Sans doute, le récit des œuvres héroïques de St-Vincent de Paul ne vous est pas étranger, pas plus que l'imitation des vertus qui l'ont immortalisé. Mais la pensée de vous offrir un miroir fidèle de la charité qui embrase votre âme, nous console un peu de notre impuissance à célébrer dignement ce grand jour.—Puisse ce faible hommage vous assurer, à jamais, des sentiments de vénération, d'amour, de gratitude qu'auront toujours pour vous les élèves du Collège de Ste-Anne.

Voici la réponse de M. le Grand-Vicaire Poiré, à cette adresse :

A Messieurs les Ecoliers du Collège de Ste Anne de la Pocatière.

Messieurs,

Je vous remercie des félicitations que vous voulez bien m'adresser en ce jour si mémorable pour moi. Je ne mérite pas sans doute tous les éloges que vous me prodiguez. Mais tout de même, je les accepte de grand cœur.

Il y a cinquante ans qu'à genoux sur les marches de l'autel, le plus ancien de l'Eglise Saint Boniface, province de Manitoba, je reçus dans mon âme, par l'imposition des mains de Sa Grandeur Mgr Joseph-Norbert Provencher,

évêque de Joliopolis, je reçus, dis-je, le caractère ineffaçable du Sacerdoce, et mon Ange Gardien, saluant en moi cette dignité auguste, pût me dire : “ Vous êtes prêtre à jamais : *Tu es sacerdos in æternum.* ”

Deux prêtres, seuls auxiliaires alors de Mgr Provencher, m'ont imposé les mains. Il y avait foule : des Métis et des sauvages, plusieurs Canadiens et quelques protestants, qui la plupart voyaient pour la première fois l'ordination d'un prêtre et entendaient le grand *Promitto* précédé de cette question : “ Promettez-vous à l'évêque de Québec et à ses successeurs évêques, hommage et obéissance ? ” *Réponse* : *Promitto*. Voilà le grand mot, la grande promesse que vous ferez, vous aussi, Messieurs, du moins la plupart d'entre vous. Ai-je été fidèle à mon *Promitto* ? Dieu le sait, Monseigneur le sait aussi.

Cinquante ans de sacerdoce ! Quelle parole, Messieurs, et que de choses tout à la fois sublimes et terribles y sont renfermées !

Cinquante ans de sacerdoce ! Dois-je dire à Dieu : Merci ; ou dois-je lui dire : pardon. Merci pour ses bienfaits ; pardon pour mes fautes. Messieurs, ma conscience me crie que je dois dire l'un et l'autre. J'ai un immense merci à lui adresser, et un immense pardon à lui demander, et ce double devoir pèse sur moi comme une montagne : il m'accable. Aussi est-ce avec instance que je vous demande de prier demain au Saint Sacrifice de la Messe. Dieu aime la prière des jeunes gens et ne sait rien leur refuser.

Quant à ce que j'ai pu faire pour votre émulation, je suis heureux de vous rendre publiquement le témoignage que

j'ai rencontré en vous des cœurs généreux, qui n'ont pas trompé mon attente.

Vous me faites l'honneur d'un cadeau ; vous me donnez un prix. Est-ce un prix de vieillesse ? Oui, certainement. Je voudrais même que ce fut un prix de sagesse. Dans tous les cas, c'est un premier prix..... je suis seul ; je l'accepte volontiers.

En vous remerciant de votre bonne adresse et de votre superbe cadeau, permettez-moi en retour de vous souhaiter bonheur, santé et succès dans vos études. Soyez heureux dans ces beaux appartements que vous ont construits les Painchaud, les Mailloux, les Langevin. Soyez attentifs aux réglemens et pour l'étude et pour la discipline que vous ont légués les Proulx, les Gauvreau, les Pelletier, les Buteau et autres.

Cher Collège, mon cœur se dilate par l'affection que je te porte ; dilate-toi aussi et embrasse tout le clergé dans ton affection.

SOIRÉE LITTÉRAIRE, DRAMATIQUE ET MUSICALE AU COLLÈGE STE ANNE.

A sept heures les portes de la salle des séances s'ouvrent, pour une soirée littéraire, dramatique et musicale. Depuis plus de deux heures, la foule des spectateurs se pressaient, attendant avec anxiété ; car, chacun craignait que l'espace ne fut trop restreint. En effet (on nous permettra de le dire ici, puisque nous rapportons les impressions de la fête du 21 février, et que c'est le seul reproche que nous ayons à faire au Collège), nous regrettons que cette belle et chère institution n'ait pas des salles de réception plus vastes, pour contenir les amis et les amateurs qui aimeraient à aller en foule lui offrir le témoignage de leur admiration et de leur sympathie.—Cette remarque faite, disons de suite que la soirée du 21 février eût le succès le plus complet qui puisse se désirer. Le héros de la fête, et les autres bienfaiteurs de l'institution, durent, ce soir là, être fiers de leur œuvre. Les larmes d'admiration et les applaudissements frénétiques arrachées à plusieurs reprises, ont dû prouver à tous : orateur, acteurs et musiciens, qu'ils avaient un auditoire capable de les comprendre et de les apprécier.

Voici, d'ailleurs, avec le programme de la soirée, comment les publications des jours suivants, traduisaient le sentiment du public :

Nous lisons dans *le Canadien* du 23 février :

“ Le soir à 7 heures et demie, il y eut une soirée littéraire, musicale et dramatique donnée par les élèves. Voici le programme de cette soirée :

Corps de musique.

Marche—Elm City.....Frankenfield.

Chœur.

Sérénade au Kremlin.....A. H. Roland.

DISCOURS.

M. Thomas Chapais, avocat, ancien élève,
“ Sur l'éducation.”

LES JEUNES CAPTIFS

Drame en trois actes.

Personnages :

Le comte de Lansfeld..... Louis Bacon
Frédéric } Fils du comte { A. Dessaint
Alfred } A. Verreault
Rodolfo, chef de brigand..... A. Taschereau
Pietro—Lieutenant Alph. Pouliot
Sterno—Brigand..... J. Levasseur
Brigands.

1er entre acte.

Chœur—*Alerte*.....Laurent de Rillé

2e entre acte.

Corps de musique.

Corps de musique—Valse.....P. Southwell

Dieu sauve la Reine.

Orateur, musiciens et acteurs ont obtenu le plus grand succès. Aussi les applaudissements les plus frénétiques ne leur ont pas été épargnés.

“ Le nombre des spectateurs était immense. Outre les citoyens de la paroisse, on comptait près de deux mille étrangers. Un grand nombre de personnes n'ont pu assister à la représentation, à cause de l'encombrement de la salle. ”

Un correspondant du *Courrier du Canada* écrit ce qui suit, à l'occasion de cette séance :

“ A 7½ heures la foule se pressait pour la séance du soir. La salle ne pouvait contenir que 800 spectateurs ; mais, à force de bonne volonté, tous purent être introduits. Un artiste vous dirait, comme un artiste me l'a dit, que la musique vocale et instrumentale, ne laissa rien à désirer. Mais les deux parties saillantes de la soirée furent, chacune dans son genre, un discours prononcé par Thomas Chapais, avocat, ancien élève du Collège de Ste Anne, et un drame en trois actes : “ Les jeunes captifs, ” par les élèves du Collège.

“ Je m'abstiendrai de commenter le discours de M. Chapais, car j'espère, avec tous ses auditeurs, le voir publier bientôt. Ce sera là son meilleur éloge. Quant au drame, quelqu'un que je crois compétent, me disait : “ J'ai vu beaucoup de théâtres, et je n'ai pas entendu mieux. ” Je me serais défié de sa sincérité ; mais “ beaucoup mieux, ” me faisait croire qu'il se réservait l'espace pour dire la vérité. ”

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* du 1er mars :

“ M. Chapais a prononcé un discours qui a hautement été apprécié, souvent et vivement applaudi. Le drame “ Les

jeunes captifs " a été joué avec le plus grand succès ; les rôles ont été parfaitement rendus, les jeunes captifs surtout ont fait verser des pleurs, en nous faisant assister à des scènes émouvantes et héroïques à la fois.

" Le chant et la musique ne laissaient rien à désirer.

" Le nombre des spectateurs était immense. Outre les citoyens de la paroisse, on comptait près de deux mille étrangers. Un grand nombre de personnes n'ont pu assister à la représentation, à cause de l'encombrement dans la salle.

" On calcule qu'il y avait dans la paroisse plus de 3,000 étrangers qui s'étaient prévalu du privilège accordé par M. A. R. MacDonald, surintendant du Chemin de Fer Intercolonial, en accordant des billets d'aller et retour au prix d'un seul passage. Nous lui en témoignons ici notre plus vive reconnaissance au nom des MM. du Collège et des paroissiens de Ste-Anne. "

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. THOMAS CHAPAIS,

AU COLLÈGE DE SAINTE-ANNE, •

Le 21 février 1883.

Messeigneurs, Mesdames et Messieurs,

Il y a huit ans déjà, dans cette même salle, à cette même place, au milieu d'une fête brillante comme celle-ci, j'étais appelé, malgré mon indignité, à faire l'éloge d'un grand homme de bien. On m'avait confié la tâche honorable de prononcer, à la séance de fin d'année, le panégyrique de M. Charles-François Painchaud, le prêtre et le citoyen illustre, dont le nom doit éveiller dans cet auditoire de sympathiques échos. Quoique ce discours ne fut pas ce qu'on a l'habitude d'appeler un discours d'adieu, il marqua le terme de ma vie collégiale. Plusieurs années se sont écoulées depuis lors, et vous comprendrez sans peine avec quelle joie profonde je revois aujourd'hui ces vieux murs, qui ont abrité pour moi tant de jours heureux ; avec quelle vive émotion je me retrouve sur cette estrade, qui me rappelle tant de chers souvenirs et d'impressions intimes ; avec quel bonheur enfin, j'assiste encore une fois à l'une de ces fêtes de famille qui parlent si éloquemment à l'intelligence et au cœur.

Sans doute, bien des choses ont changé depuis que j'ai quitté ces lieux. Mon regard cherche en vain beaucoup

d'endroits familiers, et rencontre avec étonnement beaucoup d'objets inconnus. Le Collège de Ste-Anne a marché, et a pris un essor nouveau. Il a suivi l'impulsion de cette grande loi du progrès qui régit les choses humaines. Il a ouvert ses portes aux améliorations et au confort modernes; ses salles se sont agrandies, son apparence est devenue plus majestueuse, son étincelante coupole apparaît de plus loin au-dessus des arbres du bocage et s'élance plus hardiment dans les airs. Mais quels que soient les changements extérieurs que lui ont apportés les années, je reconnais encore l'*Atma Mater*. Les murs peuvent changer, mais l'âme ne change pas. Oui, c'est bien toujours le même Ste-Anne. C'est toujours la même harmonieuse alliance entre la Science et la Foi, entre les Lettres et les Arts. Ce sont toujours les mêmes traditions, le même esprit, les mêmes souvenirs et les mêmes espérances.

Vous me pardonnerez, messieurs, de relier ainsi le présent au passé. J'ai besoin de songer que je ne suis à cette heure qu'un enfant qui revient, après une absence, au foyer paternel; j'ai besoin de me pénétrer de cette idée, pour ne pas me sentir trop confus de l'honneur que l'on m'a fait en m'invitant à vous adresser la parole. Une heureuse coïncidence contribue, d'ailleurs, à me faire oublier le laps de temps qui sépare de la date du départ celle du retour. Le jour du départ, je faisais l'éloge d'un curé de Ste-Anne, fondateur de ce collège. Et ce soir, au retour, je me vois appelé à vous dire quelques mots à l'occasion d'une fête donnée en l'honneur d'un autre curé de Ste-Anne, que l'on peut regarder, lui aussi, comme un fondateur de cette maison.

Nous voyons dans l'histoire de la Rome antique, qu'elle décernait à ses héros les plus illustres, à ceux qui la sauvaient des conspirateurs et des barbares, un titre suprême, résumé et couronnement de tous les autres. Camille chassait du territoire de la République ces fiers Gaulois qui avaient fait trembler le Capitole ; Marius refoulait, dans les plaines de Verceil, le flot envahisseur des hordes teutooniques ; Cicéron foudroyait Catilina de ses harangues vengeresses, et la patrie reconnaissante acclamait en Camille, en Marius et en Cicéron, le second, le troisième et le quatrième fondateur de Rome.

Messieurs, l'histoire de Ste-Anne ressemble en ce point à celle de la ville conquérante. L'œuvre de M. Painchaud a eu, elle aussi, ses jours d'orage et ses moments de crise. Mais, comme la cité de Romulus, aux heures décisives où l'on se demandait si elle allait disparaître sans retour de la scène du monde, il lui arrivait des sauveurs providentiels, et, reprenant sa marche civilisatrice, elle inscrivait dans ses annales, le nom d'un second, d'un troisième ou d'un quatrième fondateur. La liste en est longue, car les bienfaiteurs furent nombreux. Il ne m'appartient pas de vous la faire parcourir : vous la connaissez aussi bien que moi. On me permettra seulement de me faire l'interprète respectueux de l'admiration et de la reconnaissance publiques, pour la généreuse initiative épiscopale qui convia le dévouement à l'œuvre du salut. Et, ce devoir accompli, on me saura gré d'en accomplir un autre, et de rendre, au nom de tous, un solennel et éclatant hommage au héros de cette fête, à l'ouvrier qui contribua le plus au relèvement de l'édifice, à M. le grand-vicaire Poiré, qui célébrera demain le

cinquantième anniversaire d'un sacerdoce béni de Dieu et des hommes.

La discrétion, messieurs, m'interdit d'aller plus loin. Les âmes généreuses repoussent la louange, et il est difficile de faire devant elles l'éloge de leurs nobles actions. Mais on peut les forcer à subir indirectement ce qu'elles refusent d'entendre lorsqu'on s'adresse à leur personne, et l'on y parvient en démontrant la grandeur de l'œuvre à laquelle elles se sont dévouées. Je vais donc respecter l'humilité de l'ouvrier, pour m'attacher à l'œuvre et la glorifier aussi brièvement que possible, en faisant ressortir l'importance de la position qu'elle occupe dans l'économie sociale.

Qu'est-ce, messieurs, qu'un collège ? Quelle est sa fonction dans la société ? Quelle influence exerce-t-il dans l'ordre intellectuel et moral ? La réponse à ces questions me paraît renfermée dans une parole célèbre d'un illustre docteur : "*Fides quærens intellectum* : " la foi à la recherche de la science, voilà le spectacle que nous offre le séminaire.

Dans la vie intellectuelle de l'homme, il y a trois périodes, trois étapes que l'intelligence doit successivement parcourir pour arriver au complet épanouissement de toutes ses facultés : ce sont la raison, la foi, et la science. La raison, *cette lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*, est la base de l'édifice intellectuel et religieux. Elle précède la foi, parce que, pour croire, il faut d'abord connaître l'existence de l'autorité enseignante, et comprendre le langage qu'elle parle. Comment, par exemple, l'enfant pourra-t-il croire à l'affirmation du père et de la mère, si le sens intime, le sens externe et la mémoire, ne lui ont pas

appris la valeur des mots et la réalité des êtres. Comment pourra-t-il parvenir à l'idée de Dieu, si le sens externe ne lui dit pas qu'il a un père et une mère, si le sens intime ne lui dit pas qu'il doit croire à leur parole, et si la faculté de raisonner ne lui permet pas d'établir des relations nécessaires entre le mot *Dieu* et l'idée de création, de premier principe, et de fin dernière. Suivant la magnifique expression de St Thomas, la raison est le préambule de la foi. Ça été l'erreur profonde de Lamennais d'en proclamer l'impuissance radicale. Il ne s'apercevait pas qu'il rendait impossible l'exercice de l'autorité dont il faisait la clef de son système. La raison donc, ayant fait son œuvre chez l'enfant, la foi s'empare de lui, Il croit à la parole du père et de la mère, à la parole du prêtre, à la parole de l'Église; il devient un chrétien volontaire, par la libre adhésion de son intelligence aux vérités enseignées. Ce second état de l'homme peut lui suffire pour accomplir ses destinées. Mais il est un état plus parfait. L'homme peut chercher à éclairer sa foi. Il peut tenter, non pas de comprendre l'incompréhensible, mais de se convaincre qu'il a raison de croire ce qu'il ne comprend pas. Il peut demander à la philosophie, à l'histoire, aux sciences et aux lettres, avec la confirmation de la vérité qu'il possède, le perfectionnement de son intelligence et le développement de ses facultés. C'est ici, messieurs, que commence l'œuvre de l'éducation chrétienne, l'œuvre du séminaire : *Fides quærens intellectum*.

Cette œuvre est l'une des plus admirables qu'il soit donné à l'homme d'entreprendre ici-bas. Et si l'on veut se convaincre de son influence sur le progrès de la société et de la civilisation, il n'y a qu'à remonter le cours des âges, à

refaire par l'imagination cette route que l'on a parcourue autrefois, sans trop se rendre compte de l'importance du terme où elle aboutissait. Lorsque l'enfant arrive au collège, le monde et la nature sont pour lui un livre fermé. Il vient apprendre à lire aux pages de ce livre sublime. Le voilà donc qui aborde le vaste champ des connaissances humaines. Il doit naturellement commencer par l'instrument qui lui servira dans ses explorations laborieuses. Grâce à un travail ardu, il maîtrise sa langue maternelle en approfondissant ses secrets et ses nuances ; puis, il entreprend la conquête de ces langues fameuses, autrefois reines du monde, qui lui permettront plus tard, d'entrer dans deux des courants les plus larges et les plus féconds qu'ait suivis la pensée humaine.

Le travail préparatoire est accompli, voilà maintenant que s'ouvrent les sphères supérieures. L'histoire, la littérature, la philosophie, les sciences naturelles vont tour-à-tour, être l'objet d'une ardente investigation. Les horizons s'agrandissent, des perspectives inconnues s'ouvrent aux regards ravis, les relations cachées se dévoilent, l'enchaînement des causes et des effets apparaît graduellement, la lumière descend des hauteurs mystérieuses où réside la science, elle tombe sur les fronts recueillis et va provoquer dans les âmes émues, des tressaillements sacrés. Voici les grandes lignes de l'histoire qui se dessinent dans leur majestueuse harmonie. Les superbes royaumes de l'Asie, instruments aveugles du plan divin, traversent les âges comme de brillants météores, et ne laissent derrière eux que des ruines fastueuses, monuments éternels de la fragilité humaine. L'empire romain marche à la conquête du monde et

par l'universalité de sa domination, prépare les voies à la diffusion de l'Évangile. Jésus-Christ paraît ; il apporte aux hommes la vérité et la liberté, et laisse à l'Église qu'il sonde une promesse d'éternelle durée. Le christianisme s'établit par le plus indéniable et le plus éclatant des miracles. Il triomphe du paganisme et de l'hérésie, de l'amphithéâtre et du sophisme, de Trajan et de Julien, aussi bien que d'Arius et de Pélage. Et lorsque les barbares, surgissant des profondeurs de l'Orient, font crouler sous leur choc impétueux l'empire romain vermoulu, l'Église les baptise et les enfante à la civilisation nouvelle. Viennent les siècles de ténèbres de déchirements et de chaos qui remplissent la première moitié du moyen-âge, elle est encore là pour sauver du naufrage les nations de l'Europe chrétienne. Elle discipline les caractères, elle adoucit les mœurs, elle défend, avec ses droits inaliénables, la conscience, la liberté et la dignité humaines contre les princes oppresseurs et les empereurs sacrilèges. Elle se constitue en même temps la gardienne du feu sacré, et préserve d'un complet obscurcissement le flambeau des sciences et des lettres. Tant d'efforts et de dévouement ne peuvent manquer de produire leur fruit, et le treizième siècle s'épanouit au sommet du moyen âge, comme une fleur exquise de la civilisation chrétienne. Un souffle héroïque pousse l'Europe croyante à la conquête du St-Sépulcre, Louis IX fait fleurir sur le trône, la justice et la sainteté. La poésie catholique déploie ses ailes, et Dante, le rêveur sublime, conçoit dans les tristesses de l'exil cette épopée sans modèle qui s'appelle la Divine Comédie. La science sacrée atteint son point culminant. St Thomas, St Bonaventure, Albert-le Grand élèvent à la pensée chrétienne des monuments, grandioses comme ces cathédrales

gothiques, qui surgissent de toutes parts et font monter les âmes vers le ciel avec leurs voûtes ogivales et leurs flèches aériennes.

Le moyen-âge est disparu, nous entrons dans l'âge moderne. La Renaissance et la Réforme, introduisent en Europe le sensualisme et le libre examen, et portent à la foi des peuples une blessure profonde. Cependant, à la Renaissance sensualiste et la Réforme hérétique, correspondent la Renaissance et la Réforme catholiques. La sainteté fleurit dans l'Eglise. C'est l'époque du concile de Trente. Bientôt on voit s'avancer dans l'histoire le dix-septième siècle français avec son radieux cortège d'hommes illustres et de chefs d'œuvre immortels. L'union de la science et de la foi produit des merveilles, et malgré quelques taches et quelques ombres, ce siècle mérite d'être appelé le grand siècle. Mais déjà commence à germer la semence d'irrégion que Luther a jeté dans le monde. Voici le règne de Voltaire, voici l'ère des soi-disant philosophes. Les ruines s'amoncellent dans l'ordre moral et intellectuel. L'apostasie des gouvernements attire sur les peuples la colère de Dieu. Le tonnerre gronde, la terre tremble, la Révolution éclate au milieu de l'Europe comme un formidable volcan où s'engloutit l'ancien Régime, et dont les terribles convulsions ébranlent, encore aujourd'hui, les trônes et les sociétés du dix-neuvième siècle.

Voilà, messieurs, les grandes et magnifiques leçons que l'histoire enseignée par des professeurs catholiques, donne à l'élève du séminaire. De son côté, la littérature l'initie aux splendeurs idéales de la parole humaine et entraîne son âme au culte du Beau. L'art de la composition et

l'étude des modèles, l'habituent à donner du coloris à la phrase et à jeter sur le discours la royale draperie du style. La poésie, fille de la musique, fait pousser des ailes à son imagination, et lui enseigne à vêtir l'idée d'un vêtement de lumière et d'harmonie. L'éloquence lui communique son souffle ardent et lui apprend que pour posséder un verbe dominateur, il faut savoir faire passer dans sa parole les frémissements de l'âme et les palpitations de la vie. En même temps, les vieux maîtres de la pensée et du style, qui ont illuminé les siècles du rayonnement de leur génie, viennent verser, dans les jeunes intelligences altérées du Vrai et du Beau, les trésors de leurs chefs-d'œuvre. Ils viennent leur parler le langage de l'honneur, de la justice, de la sagesse, du dévouement, du patriotisme, de l'héroïsme et de la foi. Généralisant le précepte du poète,

..... Vos exemplaria græca
Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

L'élève entre dans le commerce intime, j'oserais dire dans l'amitié, de tous ces morts illustres qui revivent pour lui. Les voici, les ancêtres immortels, les grands poètes, les orateurs entraînants, les profonds penseurs dont s'honore l'humanité : Homère et Virgile, Démosthènes et Cicéron, Theucydide et Tacite, Grégoire et Jérôme, Chrysostôme et Augustin, Bourdaloue et Corneille, Bossuet et Racine, Fénelon et La Bruyère. Les voici, dans leurs conceptions les plus hautes et les plus pures, et, tous ensemble, quoiqu'à des degrés divers, ils proclament que les lettres humaines sont, ici bas, un reflet de l'Éternelle beauté.

Mais l'élève avance dans la carrière. Le littérature l'a initié au sentiment du Beau, l'histoire lui a donné la

science des faits. Il lui manque encore la science de l'âme et celle de la nature. La philosophie chrétienne élève la voix. Elle se définit elle-même par la bouche de Bossuet : " une science qui consiste principalement à rappeler l'esprit à soi-même pour s'élever ensuite comme par un degré sûr jusqu'à Dieu. " Elle fait descendre le jeune disciple au fond de son être et lui fait toucher du doigt les mystérieuses opérations de sa pensée. Elle lui fournit des preuves concluantes de la spiritualité, de la liberté et de l'immortalité de l'âme humaine. Elle combat le scepticisme, le matérialisme et l'athéisme. Elle démontre l'existence de Dieu et l'action de sa providence sur les actes humains. Elle enseigne les droits et les devoirs de l'homme dans la société domestique et dans la société civile. Elle établit enfin, dans l'intelligence de l'élève, ce fond solide de vérités naturelles, qui ont valu à la philosophie l'honneur d'être appelée, par des pères de l'Église, " la préface humaine de l'Évangile. "

Un dernier pas, messieurs, et l'élève aura terminé son pèlerinage intellectuel. Ce dernier pas, il le fait avec les sciences naturelles. Les mathématiques dont Képler a dit " qu'elles sont coéternelles à Dieu et qu'elles ont passé dans l'image de Dieu, " les mathématiques l'introduisent dans ce champ nouveau, où les formules inflexibles et les axiômes rigoureux contribuent à rectifier son jugement, en lui donnant une trempe plus solide. L'astronomie lui révèle l'existence d'une loi intelligente qui régit les corps célestes, et les fait se mouvoir avec une régularité admirable au milieu de leurs prodigieuses évolutions. La physique lui donne la théorie des forces de la nature inorganique et de leur action sur la matière inerte. La chimie

lui fait pénétrer les secrets merveilleux de la composition des corps. La géologie lui permet de descendre jusque dans les entrailles de la terre pour y chercher l'âge du monde, et pour y lire, dans l'histoire de ses transformations, la justification scientifique de la genèse chrétienne. Et, après avoir ainsi scruté la nature et les corps, l'élève en arrive à la conclusion qu'un savant illustre exprimait lorsqu'il écrivait ces belles paroles : " Toutes les sciences tendent à un même but. Ce but, c'est la manifestation des forces que l'intelligence divine met en œuvre dans le mécanisme de l'univers. "

Le jeune homme est maintenant parvenu au terme de ses études collégiales. Il n'est pas encore un savant, tant s'en faut, mais il possède la clef de la science. Il connaît les sources où il devra aller puiser encore, puiser sans cesse, pour alimenter l'activité de son esprit. Durant les sept ou huit ans qu'il a passées sous le toit du collège, son intelligence s'est équilibrée, son caractère s'est formé aux efforts virils. Il a acquis le goût du travail, le respect de l'autorité, l'habitude de la méthode. Son cœur et son esprit ont grandi simultanément. Il est parti de la foi pour aller à la science, et la science l'a ramené à la foi après lui avoir fait parcourir le cercle des connaissances humaines.

Voilà, messieurs, l'œuvre du séminaire, et mon seul regret est de n'avoir pu vous en exposer dignement l'incomparable grandeur. Ah ! je sais bien qu'elle rencontre, de par le monde, de nombreux et implacables contempteurs. J'entends d'ici, l'éternel refrain des adeptes de la libre-pensée. Je les entends me dire : " Mais ce que vous venez de nous

tracer c'est l'esquisse d'une éducation cléricale. Or l'éducation cléricale, nous n'en voulons pas. Ignorez-vous donc que l'Église est l'ennemie de la raison ? que ses dogmes immuables et ses doctrines inflexibles sont le plus grand obstacle que rencontrent, sur leur route, la civilisation et la société modernes ? Arrière la domination des prêtres et des moines ! Arrière le spectre du Moyen-Age ! Arrière tout le vieil attirail de la superstition et de la routine théocratique ! Cela était bon pour nos pères. Mais nous qui sommes les fils d'un siècle de lumière, nous voulons que l'intelligence soit libre et l'éducation sans entraves, et nous chassons la foi de nos écoles parce qu'elle est l'antithèse de la science et la borne du progrès." Voilà messieurs, le fier langage des pontifes de la Révolution. Eh bien ! c'est un devoir de le proclamer en toute circonstance, lorsqu'ils parlent ainsi, ils profèrent un double mensonge. Ecoutez, messieurs, la protestation éloquente que ces accusations de l'ignorance arrachent à un grand orateur catholique " Non, " s'écrie le révérend père Félix, " non, la foi ce n'est pas l'immobilité. " c'est le mouvement. Non, la foi ce n'est pas la mort. " c'est la vie. Non, la foi ne tient pas le génie enfermé dans " une obscure prison, lui interdisant l'espace et la lumière ; " elle ne fait pas aveugles et captifs les rois de la pensée. " Que fait-elle donc la foi ? Ce qu'elle fait ? Elle montre " au génie, à travers l'obscurité de ses dogmes, des ouvertures infinies. Et pour ceux qui ne sont pas nés hiboux " obscurs, cherchant d'instinct les ténèbres de la nuit, pour " ceux qui sont de la race des aigles ; ah ! si vous demandez ce qu'elle fait, je vais vous le dire, non sans quelque " fierté de cette gloire catholique : loin de leur couper les " ailes, elle élève leur vol ; au lieu de leur crever les yeux

“ pour les empêcher de voir, elle ouvre leurs regards à des clartés nouvelles ; et au lieu d'abaisser leur essor, elle les porte à ses plus hauts sommets, au-dessus de ces nuages qui enveloppent le vulgaire des penseurs ; et les posant, comme sur un rocher, sur le dogme immuable, elle leur fait de plus près regarder le soleil. ”

On rapporte qu'un grand poète allemand, Goëthe, au moment d'expirer, poussa ce cri sublime : “ De la lumière, encore plus de lumière ! ” Je ne sais si Goëthe a jamais prononcé cette belle parole, mais je sais qu'on pourrait la placer avec une grande vérité dans la bouche de l'Eglise catholique. L'Eglise aime la lumière. Au Moyen-âge, elle a brillé au milieu de l'Europe comme un phare illuminateur. Toujours et partout elle provoque la discussion et la controverse, parce qu'elle est la vérité, et que la vérité n'a pas peur du soleil. En ce moment même, messieurs, un fils de Lacordaire, un continuateur de Ravignan et de Félix, le P. Monsabré, sublime vulgarisateur de la théologie, occupe la plus haute tribune du monde, la chaire de Notre-Dame. Et là, au milieu de Paris incrédule, en plein dix-neuvième siècle, devant le rationalisme qui frémit, il dévoile hardiment au plus difficile des auditoires, les profondeurs lumineuses du dogme catholique. “ De la lumière, encore plus de lumière, ” c'est le cri de l'Eglise parce qu'elle croit vraie cette grande parole d'un philosophe : “ Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science ramène à Dieu. ”

C'est pour cela que l'éducation a toujours été l'objet de sa plus ardente sollicitude. Qui pourra redire les bienfaits de l'enseignement catholique ? Il élève le niveau social ; il fait des savants et des lettrés ; il fait surtout des hommes

de caractère et de principes. Et son action libre sur les intelligences et sur les cœurs est le plus sûr garant du progrès de la civilisation chez un peuple. L'histoire est là pour le prouver. Voyez la France. Nous aimons toujours à y chercher nos exemples, parce qu'elle est notre ancienne mère-patrie, et que c'est à nous surtout que peut s'appliquer ce beau vers du poète :

Tout homme a deux pays : le sien, et puis la France.

Profitions donc des leçons que renferme l'étude de son passé et de son présent. C'est l'éducation chrétienne qui a donné à la France son glorieux dix-septième siècle, le siècle de Bossuet, de Racine et de Condé. Mais la fille aînée de l'Église s'est éloignée de sa mère pour se livrer à cette marâtre qu'on appelle la Révolution. Depuis un siècle, surtout, elle a traqué, persécuté, pourchassé l'éducation chrétienne comme la grande ennemie, et l'éducation anti-chrétienne a marché de victoire en victoire.

Eh bien ! quel résultat avons-nous vu ? Au lieu de la majestueuse unité qui faisait autrefois l'honneur et la force de l'esprit français, l'intelligence nationale s'est trouvée fractionnée en vingt écoles différentes qui se sont déclaré la guerre. La discussion sans frein a effacé jusqu'aux derniers vestiges des principes et des doctrines sans lesquels aucune société ne peut vivre. On a ruiné le respect, détruit l'autorité, abaissé la justice, menacé la propriété, attaqué la famille, affaibli jusqu'au sentiment sacré du patriotisme. Les hommes d'état, dirigeant le pays à l'aventure, se sont épuisés en tâtonnements stériles. Et, chose inouïe dans l'histoire des peuples, on a vu se succéder trois révolutions en quarante ans. Quelle a donc été la cause de cette universelle et

douloureuse décadence ? Ah ! messieurs, la cause ça été la soi-disant éducation progressiste, l'éducation anti-chrétienne. C'est elle qui a semé la division dans les esprits, et la discorde dans les cœurs. C'est elle qui a allumé dans les âmes le sombre feu des passions communistes et des haines sociales. C'est elle qui a soulevé le pauvre contre le riche, l'ouvrier contre le patron, le serviteur contre le maître, le gouverné contre le gouvernant. C'est elle qui a donné naissance à cette masse d'œuvres malsaines qui inoculent au peuple le virus révolutionnaire. C'est elle qui, avec ses doctrines, a désorganisé la nation française et l'a conduite à ses plus grands désastres. C'est elle, oui c'est elle qui a construit les barricades, massacré les otages, brûlé Paris, et jeté la France sanglante et meurtrie sous le talon brutal des uhlans prussiens. Voilà les exploits de l'éducation athée ; voilà ce qu'elle a fait en France, et ce qu'elle ferait ici si nous lui donnions accès au milieu de nous, dans un jour de démence ou d'apostasie nationale.

Mais, non, il ne lui ira jamais pour nous ce jour néfaste. Nous nous en tiendrons à cette éducation chrétienne, cléricale, si l'on veut, qui nous a sauvés aux jours de crise, et qui est aujourd'hui l'un des boulevards de notre nationalité. Nous continuerons de nous abreuver à cette source sacrée que chantait, *du foyer de son presbytère*, un de nos plus sympathiques et de nos plus distingués poètes :

L'enseignement c'est l'eau que boit la race humaine.
Si l'Eglise de Dieu n'ombrage la fontaine,
Des reptiles en foule y naitront sous les fleurs.
Mais l'Eglise y répand le sel de la sagesse
Et toujours, sans danger, dispense avec largesse,
Une eau limpide aux voyageurs.

Les voyageurs, messieurs, c'est vous, c'est moi, c'est la grande famille franco-canadienne. L'eau limpide qui étanche notre soif, c'est la science chrétienne, et les institutions que l'Église a préposées pour être les dispensatrices de ce sel qui empêche la science de se corrompre, ce sont les séminaires, les collèges, au milieu desquels Ste-Anne nous apparaît avec le prestige du souvenir et l'attrait de la reconnaissance.

La reconnaissance, messieurs, ah ! puisque j'ai prononcé ce mot, un des plus nobles de la langue humaine, permettez-moi d'en profiter, en terminant, pour me faire, encore une fois, l'écho de la gratitude publique envers le bienfaiteur insigne de l'œuvre dont j'ai tenté d'exalter la grandeur. C'était le plus bel éloge que je pouvais faire du pasteur vénéré que nous fêtons en ce moment. Vous connaissez tous le vers fameux :

Sint Mæcenates, non deerunt, Flaccus, Marones.

Qu'il y ait des Mécènes, et il y aura des Virgiles.

Je crois pouvoir lui donner la forme d'un souhait, en y introduisant une variante : Que dans notre Canada français et catholique, il y ait encore, il y ait toujours de ces âmes généreuses qui se dévouent au soutien des sciences et des lettres, afin qu'il y ait encore, qu'il y ait toujours des séminaires et des collèges, foyers de lumière, de vertu et de patriotisme. Je suis sûr, messieurs, de correspondre à vos sentiments en formulant ce souhait, et en adressant comme dernier : parole, aux bienfaiteurs, aux directeurs, et aux

professeurs de Ste Anne, ces beaux vers de notre infortuné
Crémazie :

Du peu que nous savons, vous êtes l'origine ;
Si nous pouvons encore, à la source divine
D'où s'échappe à grands flots l'enseignement humain,
Approcher quelquefois nos lèvres altérées,
Nous le devons à vous, dont les mains vénérées
Nous ont de la science aplani le chemin.

Si nous avons gardé, pur de tout alliage,
Des pionniers français l'héroïque héritage,
Notre religion, notre langue et nos lois ;
Si dans les mauvais jours de notre jeune histoire
Nous avons, avec nous, vu marcher la victoire,
Nous vous devons encore ces glorieux exploits.

Car fécondant toujours le sol de la patrie,
Des grandeurs de la foi, des éclairs du génie,
Vous gardiez ce dépôt, source de tous les biens,
Où puisant les leçons des histoires antiques,
Nos pères ont appris ces vertus héroïques
Qui font les nobles cœurs et les grands citoyens.

MESSE SOLENNELLE

Le lendemain, 22 février, à 8½ heures, les citoyens de Ste-Anne et les étrangers se pressaient en foule dans la belle église paroissiale.

Certes, M. Poiré eut raison de s'écrier, ce jour là : " Que je t'aime, Ste-Anne, avec ton temple magnifique,—*Quam delicta tabernacula tua.* " Elle était magnifique, en effet, la maison de Dieu, avec la riche parure qu'elle avait revêtue pour la circonstance, avec les Princes et les dignitaires de l'Eglise, qui la remplissaient, avec les chants solennels et pieux qui faisaient retentir ses voutes, avec cette foule de fidèles émus et recueillis dont tous les cœurs battaient à l'unisson et disaient à Dieu un hymne de joie et de reconnaissance.

Des tentures et des guirlandes de toutes sortes faisaient disparaître les colonnes sous leurs couleurs riches et variées ; çà et là, des faisceaux de banderolles, partant de la voute se déroulaient avec symétrie et se balançaient avec grâce. au-dessus de nos têtes ; entre les colonnes, des drapeaux d'une grande richesse portaient les inscriptions suivantes, appropriées à la circonstance :

" Domine dilexi decorem domus tuæ. "

" Corona dignitatis senectus. "

" Tu es sacerdos in æternum. "

“ Sanctificavit annorum quinquagesimum, ipse est enim jubileus. ”

“ Posui verba mea in ore tuo. ”

“ Bonum certamen certavi, cursum consumavi, fidem servavi. ”

“ In reliquo reposita est mihi corona justitiæ. ”

“ Gaudium meum et corona mea filii carissimi. ”

“ Lætabitur ergo in choro, juvenes et senes. ”

“ Jubila Israël, lætare. ”

L'autel était resplendissant d'or, de lumières et de fleurs : au-dessus, une grande et belle couronne, qui semblait tenue par la main des anges, étincelait aux rayons du soleil matinal, et autour de cette couronne aux fleurs d'or et d'argent, on lisait l'inscription : “ Dabo tibi coronam vitæ. ”

Monseigneur l'Archevêque vint prendre place sur un trône, du côté de l'évangile ; Sa Grandeur était assisté de M. le Grand-Vicaire Langevin et du Révd M. E. Méthot, Recteur de l'Université Laval. En face, Monseigneur l'Évêque de St-Germain de Rimouski, assisté des RR. MM. Winter et Audet, membres de son chapitre, lequel était venu, presque en entier, rehausser, par sa présence, l'éclat de la fête.

M. le Grand-Vicaire Poiré, assisté de ses deux neveux, MM. George Fraser et L.-P. Baulieu comme diacre et sous-diacre, chanta la messe d'action de grâce, d'une voix émue, mais nette, puissante et sonore.

Nous étions entrés à l'église avec un regret au cœur : il nous faisait peine que le magnifique orgue que nous lègue M. Poiré, en mémoire de ses noces d'or, ne fut pas prêt pour la circonstance. Mais le corps de musique du Collège, dirigé par le Révd M. Ls Tremblay, le Révd M. Emile Dionne qui touchait l'harmonium, le chœur des élèves, dirigé par le Révd M. Ls Lessard, eurent bientôt fait disparaître tous nos regrets. Nous ne pensions pas à l'orgue absent, en entendant la messe royale harmonisée, et divers morceaux, comme " Les élans du cœur, " un " Tantum ergo, " exécutés avec une perfection qui a ravi les suffrages des juges les plus sévères.

Cette messe solennelle, l'éloquente instruction de Sa Grâce Mgr l'Archevêque, l'imposante cérémonie du renouvellement des vœux qui suivit le Saint Sacrifice, avaient rempli les cœurs d'une bien vive émotion ; aussi, lorsque M. le Grand-Vicaire Poiré, le héros de cette fête, eut entonné le *Te Deum* solennel, pendant que les voix graves de 150 vétérans du sanctuaire disaient alternativement, avec un chœur de 200 jeunes gens, le cantique de S. Ambroise et de S. Augustin, personne, je crois, ne put retenir ses larmes, et c'est en emportant cette suave impression que nous avons quitté le sanctuaire.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir reproduire le texte entier de l'admirable sermon qu'a prononcé Sa Grâce

Mgr l'Archevêque. Nous ne donnons ici qu'une analyse des principales pensées qu'il a développées :

*“ Ce n'est pas vous qui m'avez choisi,
mais c'est moi qui vous ai choisis
pour que vous alliciez et produisiez
des fruits qui demeurent. ”—(S.
Jean, XV. 16.)*

Ainsi parlait Notre Seigneur à ses apôtres dans la dernière cène pour leur faire comprendre la sublimité de la dignité sacerdotale, objet des desseins éternels de Dieu qui atteint ses fins avec une force invincible et dispose toutes choses avec suavité. Aussi l'ordination d'un prêtre est-elle quelque chose de si grand aux yeux de l'Église, qu'elle y intervient pour la demander à l'Évêque consécrateur ; et aujourd'hui cette bonne mère s'unit avec nous, pour remercier Dieu des grâces accordées à votre vénérable curé pendant les cinquante années de son sacerdoce.

Dans l'ordre naturel, rien ne se fait brusquement ; par exemple, le jour ne succède pas tout à coup à la nuit, ni la nuit au jour : de même dans l'ordre surnaturel, la sagesse divine procède avec nombre, poids et mesure, pour mieux faire comprendre la puissance divine. Nous en voyons un exemple frappant dans l'action de Dieu et de l'Église par rapport au sacerdoce.

Le premier acte de Dieu sur ses prêtres est leur *élection*. Du milieu des enfants d'Adam il distingue et choisit qui il veut. Moïse dit au peuple juif (Deut. VII.) : *“ Dieu vous a choisis pour être son peuple particulier, non à cause de votre puissance... mais parce qu'il vous a aimés : quia*

dilexit vos. Parlant des chrétiens à qui Dieu accorde des grâces si admirables, S. Paul (Eph. I.) dit que “ *Dieu le Père nous a choisis en Jésus-Christ avant même la création du monde, afin que nous soyons saints,* ” en Jésus-Christ, son fils bien aimé, objet éternel de toutes ses complaisances. La seule raison qui détermine le choix de Dieu est son amour : et quand il dit à ses apôtres : *ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis*, il leur rappelle le devoir de reconnaissance qu'ils ont à remplir pendant toute leur vie et pendant l'éternité. Aussi, chaque jour, le prêtre, après avoir offert le Saint Sacrifice, doit-il dire du fond du cœur : “ *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ?* ”

Le choix de Dieu exige notre reconnaissance, le second acte, qui est la *vocation*, appelle notre obéissance. Jésus-Christ, prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, ne s'est pas donné à lui-même sa vocation, dit S. Paul (Héb. V.), mais il l'a reçue de son père céleste, afin que comme son sacerdoce est communiqué à ses prêtres, la vocation de ceux-ci eût aussi une origine divine et portât avec elle toutes les grâces nécessaires à cette sublime et redoutable fonction.

Isaïe (M. XLV.) nous apprend que Dieu ayant choisi Cyrus pour exécuter ses desseins sur le royaume des Mèdes, il l'appela *par son nom* plusieurs siècles d'avance, puis *il le prit par la main, marcha devant lui, ouvrit les portes et lui donna des trésors cachés.* Telle est aussi la conduite admirable que Dieu tient chaque jour sur ceux qu'il a choisis et appelés pour le sacerdoce.

L'Église, fidèle exécutrice des desseins éternels de Dieu, prend ses élus comme par la main, dans ses collèges et

séminaires, leur révèle les sciences qui doivent les rendre propres à la fin que Dieu se propose, les forme à la piété, à l'obéissance ; elle leur ouvre les portes du sanctuaire et les y introduit pas à pas pour leur en faire mieux remarquer et comprendre la magnificence et la sainteté jusqu'au moment où, rendue au pied de l'autel, elle supplie l'évêque de leur imposer les mains. Aussi ces maisons sont-elles chères à l'Église qui en bénit toujours avec effusion les fondateurs et les bienfaiteurs.

Reconnaissance donc au vénérable prêtre qui célèbre aujourd'hui son jubilé sacerdotal, reconnaissance pour les dons si généreux qu'il a faits au Collège de Sainte Anne. Reconnaissance aussi au clergé de ce diocèse qui a si libéralement suivi ce noble exemple, en faisant des sacrifices dont Dieu seul connaît et peut récompenser le mérite ! Reconnaissance au nom de tout le diocèse de Québec auquel cette maison, sauvée du naufrage, continuera à rendre de si grands services. Reconnaissance au nom de la Sainte Église toute entière, qui, comme une bonne mère, veille toujours avec tendresse sur le berceau du sacerdoce par lequel est continuée l'œuvre de son divin époux dans la rédemption et la sanctification des âmes !

Le premier pas que fait l'élu dans le sanctuaire est un acte de consécration. En présence de l'évêque, il vient prononcer cette formule inspirée jadis à un prophète : "*Seigneur, je vous choisis pour ma part d'héritage et pour mon calice ; c'est vous, ô mon Dieu, qui me rendrez mon héritage.*" Au bout de cinquante ans de sacerdoce, votre vénérable curé viendra, après le dernier évangile, renouveler

avec joie et bonheur cette première démarche de sa vie ecclésiastique, et ensuite il entonnera le *Te Deum* pour remercier Dieu de l'avoir choisi, appelé, préparé pour le sacerdoce, et lui avoir accordé pendant un demi siècle l'honneur et le bonheur de monter au saint autel pour y offrir le divin sacrifice.

Cette première offrande n'est pas irrévocable, mais plus tard, après une longue épreuve, l'élu du Seigneur se présente de nouveau pour recevoir le sous-diaconat. Debout, au pied de l'autel, comme un voyageur prêt à partir pour un pays lointain, l'ordinand écoute ces paroles que lui adresse l'évêque : " Jusqu'à présent vous avez été libre de quitter le sanctuaire, mais si vous recevez le sous-diaconat il ne vous sera plus loisible de retourner dans le monde ; c'est pourquoi pensez-y, réfléchissez mûrement pendant qu'il en est encore temps, et si vous êtes résolu de vous consacrer irrévocablement au service du Seigneur, au nom de Dieu approchez de l'autel. " A cette invitation solennelle, l'élu ne répond qu'en avançant d'un pas vers l'autel, un pas qui met un abîme entre le monde et lui, un pas plus éloquent que toutes les paroles. Aussitôt, succombant sous le poids de son indignité et de sa faiblesse, l'élu se prosterne la face contre terre, pendant que l'évêque implore en sa faveur l'intercession de toute la cour céleste, témoin invisible de cette immolation généreuse.

Après une nouvelle épreuve qui régulièrement devrait durer plusieurs années, l'élu du Seigneur se présente de nouveau pour recevoir l'imposition des mains qui doit lui conférer le titre, les pouvoirs et les grâces du sacerdoce. A la suite de l'évêque tous les prêtres présents viennent en

quelque sorte prendre possession de celui que Dieu a choisi, appelé et préparé pour cette sublime fonction. Alors il devient *l'ange du Dieu des armées* (Mat. III. 2.), *l'aide de Dieu* dans le salut des âmes (I. Cor. III. 9.), *son ambassadeur* auprès des hommes (II. Cor. V. 20.), le sacrificateur de cette *victime sans tache qui doit être offerte du levant au couchant du soleil pour honorer le nom de Dieu* (Mal. I. 11.), l'instrument de la sagesse et de la miséricorde divine dans la collation des sacrements, car, dit S. Augustin, c'est Jésus-Christ lui-même qui baptise par le ministère du prêtre, qui consacre, qui remet les péchés, qui enseigne.

Mais pour cela il faut avoir reçu une *mission*. Dans tout royaume il doit y avoir une hiérarchie qui assigne à chacun sa place et son pouvoir. L'Église a été figurée dans l'ancien testament par le camp d'Israël dans le désert, où chaque tribu avait sa place marquée dans le plus bel ordre. Aussi Notre Seigneur donna-t-il à ses apôtres leur mission : *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie* (S. Jean, XX. 21) ; et S. Paul (Rom. X. 15.) demande *comment prêchera-t-on si l'on n'a pas reçu de mission ?* Autrement, ils sont comme ces prétendus prophètes que le Seigneur désavouait en disant (Jérém. XXIII. 21.) : *je ne les envoyais pas, et ils couraient, je ne leur parlais pas et ils se mêlaient de prophétiser.*

Dans l'Église donc chaque prêtre doit avoir sa fonction spéciale assignée par l'autorité compétente. Aux uns l'enseignement, à d'autres le ministère curial ; celui-ci est chapelain d'une communauté ou d'un hôpital, celui-là est employé à donner des retraites. Quelques-uns entendent, comme S. Paul (Act. XXII. 21), une voix qui dit : *Allez,*

car je vous enverrai chez des nations éloignées. Isaïe l'avait prédit longtemps d'avance (LXVI. 19...) : J'enverrai mes messagers vers les nations éloignées, qui n'ont jamais entendu parler de moi et qui n'ont point vu ma gloire, et ils les amèneront comme un présent au Seigneur. Il y a cinquante ans, votre vénérable pasteur entendit cette voix mystérieuse et accepta généreusement cette sublime mission, qu'il remplit avec zèle et courage pendant six années entières dans les plaines de la Rivière Rouge, qui, à cette époque reculée, étaient encore dans leur état primitif. Pendant quatre autres années tout en étant curé de Lévis, il parcourut chaque été les régions alors encore sauvages de l'Ottawa, pour y porter la bonne nouvelle aux tribus qui erraient dans ces vastes forêts. Depuis quarante-quatre ans l'obéissance à ses supérieurs ecclésiastiques fait descendre sur son ministère curial les bénédictions du ciel.

Comme vous le voyez, M. C. F., votre vénérable pasteur a bien des motifs de dire aujourd'hui ces paroles du psalmiste (Ps. CXV. 12.) : *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ?*

Unissons nos voix et nos cœurs à ce cri de reconnaissance.

Pour vous, paroissiens de Sainte Anne, témoignez-lui votre reconnaissance par votre fidélité à correspondre aux grâces de Dieu dont votre digne pasteur est l'instrument. Suivez ses enseignements et ses exemples, afin qu'un jour vous soyez jugés dignes de former sa couronne dans l'éternité bienheureuse.

ADRESSES.

Immédiatement après la messe, eut lieu la présentation de trois adresses : l'une de la part des paroissiens de Ste Anne, l'autre par les paroissiens de St Joseph de Lévis, paroisse natale de M. le Grand-Vicaire Poiré, et la troisième adresse par les élèves-externes du Collège de Ste-Anne.

Voici l'adresse des paroissiens de Ste-Anne, qui a été lue par M. le Docteur Hospice Desjardins :

Monsieur le Curé,

Vos paroissiens, réunis autour de vous, viennent vous présenter leurs très humbles félicitations, à l'occasion du mémorable anniversaire que vous célébrez aujourd'hui. Ils sont heureux de pouvoir, en même temps, déposer à vos pieds, l'hommage de leur respect et de leur profonde reconnaissance, pour les nombreux bienfaits que vous ne cessez de leur prodiguer.

Les félicitations, M. le curé, vous sont venues, en ce jour, de tous côtés ; et vraiment elles vous sont bien dues. Cinquante ans ont passés, depuis, que jeune lévite, vous vous agenouilliez aux pieds de votre évêque, pour recevoir le signe sacré qui faisait de vous un ministre des saints autels. Qui redira tout le bien que vous avez répandu autour de vous, pendant cette longue existence. Qui comptera le nombre d'âmes que vous avez gagnées à Dieu parmi ces populations sauvages, pendant vos pénibles missions de la Rivière-Rouge et du lac Abbitibi et Témiscamingue.— Vous étiez jeune alors, M. le curé, et les fatigues ne vous coûtaient pas. Les privations sans nombre, le froid, la faim,

le dénuement de toutes choses n'étaient rien pour votre zèle. Il s'agissait de gagner des âmes à Dieu, et votre grand courage ne reculait pas devant une aussi glorieuse mission.

Qui énumérera encore, les âmes que vous avez réconfortées, et celles que vous avez ramenées à Dieu, pendant l'exercice de votre ministère, comme curé de plusieurs de nos belles paroisses. Ah ! M. le curé, que de brillantes étoiles vous avez acquises à votre couronne céleste, pendant vos longues années de sacerdoce. Cependant, ce ne sont pourtant là que les œuvres que vous avez accomplies pendant l'exercice de votre ministère sacré : œuvres qui sont communes à tous nos curés Canadiens ; car Dieu, dans sa bonté, nous a doté d'un clergé qui est le modèle par excellence du dévouement et du zèle.

Si nous voulions, maintenant, énumérer les bienfaits que vous avez distribués autour de vous, en dehors de votre ministère, nous y mettrions beaucoup trop de temps. Maître d'une belle fortune, vous n'en avez pas joui pour vous-même ; c'est surtout l'éducation qui en a bénéficié. Vous avez pris plaisir à élever des maisons d'éducation, et à maintenir dans une position stable nos vieilles institutions. Que de jeunes gens, devenus aujourd'hui hommes faits, vous doivent leur éducation. Que d'autres vous devront aussi leur avenir. Vous laisserez, M. le curé, derrière vous, une pléiade de jeunes gens dans le cœur desquels votre souvenir vivra toujours. Le pays vous devra par là-même des citoyens de mérite, qui feront sa gloire et sa grandeur. C'est déjà pour vous, M. le curé, une glorieuse récompense.

Mais nous avons dit, M. le curé, que nous étions heureux de vous exprimer notre reconnaissance. Si les félicitations

vous sont dues, à plus forte raison vous avez droit à la reconnaissance des paroissiens de Ste Anne de la Pocatière. Nous sommes heureux et fiers de le dire, nous avons été vos enfants privilégiés.

Avant de venir ici, comme curé, vous aviez déjà acquis les plus grands droits à la reconnaissance de la paroisse, en contribuant pour une si large part, à maintenir debout notre beau Collège. Or, le Collège Ste Anne est un peu l'œuvre de la paroisse, et nous tenons énormément à une si belle œuvre. Merci donc, M. le curé, pour nous avoir conservé ce beau Collège, où nos enfants reçoivent journellement le pain de l'intelligence.

Mais M. le curé, c'est surtout depuis que vous avez la direction de notre paroisse, que vous n'avez cessé de nous combler de vos bienfaits.

Nous savons le grand nombre de bourses que vous donnez annuellement aux enfants du Ste Anne. Nous n'ignorons pas non plus que vous avez pourvu à ce que des bourses continuent votre belle œuvre après votre mort. Merci, M. le curé, au nom des parents aux enfants desquels vous préparez l'avenir.

Ce ne sont pas encore là, les seuls motifs que vous avez à notre reconnaissance. Depuis sept ans et demi que vous êtes notre curé, vous avez administré avec une rare prudence et une rare économie les affaires de notre fabrique. Et nous avons la satisfaction de voir notre dette diminuée de plusieurs milliers de piastres.

Enfin, M. le curé, vous avez bien voulu, à l'occasion de votre belle fête, couronner tous vos bienfaits, en nous faisant

présent d'un monument magnifique qui fera pendant longtemps l'ornement de notre église, comme il rehaussera les cérémonies de notre culte. Le bel orgue dont vous nous avez fait don, redira pendant longtemps aux citoyens de Ste Anne ce que fut pour eux leur vénérable curé, le Révd M. Poiré. Pour tous ces dons, pour tous ces bienfaits, encore une fois, merci M. le curé. Hélas ! nous ne pouvons guère vous donner autre chose que des remerciements. Et d'ailleurs des bienfaits comme ceux nous venons d'énumérer, ne se paient pas autrement que par une monnaie qui vient du cœur. Cette monnaie c'est la reconnaissance. Aussi, M. le curé, c'est de tout notre cœur que nous vous disons merci.

Il ne nous reste plus, M. le curé, qu'à supplier le ciel de vous conserver encore longtemps à notre affection. Puissiez-vous voir encore de longs jours, afin d'augmenter les fleurs de la couronne céleste qui vous attend là-haut.

Comme gage de reconnaissance de vos paroissiens, nous osons, M. le curé, vous prier d'accepter le petit cadeau que nous vous présentons.

RÉPONSE.

A mes chers paroissiens de Sainte-Anne de la Pocatière.

Messieurs,

Je vous remercie des félicitations que vous voulez bien m'adresser, en ce jour si mémorable pour moi. Je ne mérite pas, sans doute, tous les éloges que vous me prodiguez. Mais, tout de même, je les accepte de grand cœur, ainsi que le cadeau magnifique que vous me présentez. Il y a cinquante ans qu'à genoux sur les marches de l'autel premier, et le plus ancien de l'Eglise de Manitoba, je reçus dans

mon âme, par l'imposition des mains de Sa Grandeur Monseigneur Joseph Norbert Provencher, Evêque de Juliopolis, *in partibus*, le caractère ineffaçable du Sacerdoce, et mon Ange Gardien, saluant en moi cette dignité auguste, pût me dire : Vous êtes prêtre à jamais, “ *Tu es Sacerdos in æternum.* ”

Deux prêtres seulement m'ont imposé les mains. C'étaient les seuls prêtres auxiliaires de Monseigneur Provencher. Après quarante ans et plus d'exercice du Saint Ministère, soit dans les missions, soit dans différentes paroisses de ce Diocèse, je suis devenu votre humble curé pour faire le bien, sans doute, mais votre bon cœur veut m'attribuer plus qu'il n'y a. Par exemple, si j'ai contribué à l'amélioration des finances de votre fabrique par mon travail, c'est aussi par la coopération de Messieurs les Fabriciens et par votre exactitude à payer vos redevances envers la Fabrique, que cette amélioration s'est effectuée.

Enfin vous mentionnez l'orgue dont je vous fais cadeau. Ce cadeau vous est dû. La Religion reconnaît les sacrifices que vous vous êtes imposés, les sueurs que vous avez répandues pour élever ce temple magnifique. Cette même Religion me dit que c'est un bonheur pour moi d'y placer un orgne, ce roi des instruments. Comme vous, j'ai hâte d'entendre ses harmonieuses modulations en l'honneur de Celui qui est l'auteur de toute harmonie. Alors je remercierai le Seigneur avec vous, comme je le remercie aujourd'hui, de m'avoir appelé à gouverner cette paroisse.

O chère paroisse de Sainte Anne ! comme je t'aime avec tes souvenirs des Painchand, des Mailloux, de tant d'autres dont je suis indigne de m'appeler le successeur !

Comme je t'aime avec ta grande Eglise, si souvent trop étroite pour contenir la foule qui s'y presse ; avec ta table sainte tous les jours si fréquentée.

Comme je t'aime avec ton Collège dont l'éducation et les études fortes ont fait, de tes enfants, des hommes remarquables, soit dans l'Eglise, soit dans l'Etat.

Comme je t'aime avec tes Fabriciens si honorables, si chrétiens, si exemplaires ; avec tes Sœurs de Charité donnant aux jeunes filles le pain de l'instruction, et aux personnes infirmes, un asile et le soulagement dans leur vieillesse et leurs souffrances.

A vous Messieurs les signataires de cette adresse, je dis *merci* et à tous je souhaite santé, bonheur.

ADRESSE DES ÉLÈVES DE LA PAROISSE DE STE ANNE.

Un enfant de la paroisse de Ste-Anne, M. Edouard Richard, présenta, au nom de ses confrères, élèves externes du Collège de Ste Anne, l'adresse suivante :

M. le Grand-Vicaire,

Les élèves de la paroisse de Ste-Anne, sollicitent la permission de faire entendre leur faible voix, dans ce concert, qui, de toutes parts, s'élève, aujourd'hui, pour célébrer vos mérites et reconnaître vos bienfaits.

Un confrère vous a déjà exprimé les profonds sentiments de reconnaissance, que votre générosité a fait naître dans le cœur des élèves du Collège de Ste-Anne. Il a dit les souhaits et les vœux ardents qu'ils forment tous, pour leur bienfaiteur, à l'occasion de ce beau jour de fête.

Mais il n'a pas dit le droit particulier que vous avez à la reconnaissance éternelle des enfants de la paroisse de Ste-Anne ; il n'a pas dit qu'ils occupent une place de choix dans votre cœur de père, que vous leur avez réservé une portion spéciale dans la distribution de vos largesses, et, qu'à cause de tout cela, leurs sentiments à votre égard ont un cachet particulier de tendresse et de gratitude.

Merci, M. le Grand-Vicaire, pour vos bienfaits prodigués aux enfants de Ste-Anne, merci, pour ces généreuses fondations faites en leur faveur.

Le Ciel se chargera de vous récompenser dignement. Car, chaque jour, comme dans l'échelle de Jacob, les anges gardiens de la paroisse, vont sans cesse, de la terre au ciel et du ciel à la terre ; ils volent vers le cœur de Dieu, chargés de nos prières, et ils en descendent les mains pleines de bénédictions et de faveurs qu'ils répandent sur votre tête vénérable.—Ah ! nous savons, nous, pourquoi Dieu vous conserve et vous conservera encore longtemps, plein de vigueur et de force. Nous savons que l'incomparable couronne qu'il vous réserve au ciel, ne viendra pas sitôt ceindre votre front chéri.—Les anges vont encore y ajouter bien des joyaux. Vous verrez une autre génération goûter vos bienfaits, et les enfants d'aujourd'hui, devenus des hommes, faire, un jour, votre consolation et votre gloire.

Voilà les vœux ardents que nous formons tous les jours, et dont nous sommes heureux de vous offrir l'expression, en ce beau jour de fête.

Nous vous prions aussi de vouloir bien accepter cet humble souvenir. Il est plus que modeste. Mais vous ne le

refuserez pas : c'est un gage de notre filiale tendresse et de notre profonde reconnaissance.

Cette relique de notre glorieuse patronne, la grande faiseuse de miracles, la bonne Ste-Anne, veillera sur votre chevet, pour en éloigner la souffrance, et vous conserver, longtemps encore, à l'affection de vos enfants.

RÉPONSE.

Messieurs et chers enfants,

Parmi les consolations que la divine miséricorde me réservait pour ce jour, l'expression de vos sentiments affectueux, contenus dans votre adresse, devait compter pour une large part. Enfants de notre belle paroisse, vous devez recevoir une part quelconque des dons que nous pourrons faire pour votre éducation.

Sachez, Messieurs, qu'il est plus doux de donner que de recevoir, par conséquent mon sort est plus doux que le vôtre. Je n'ai qu'à ouvrir la main et prier le Seigneur de bénir la bonne œuvre que je fais. Tandis que vous, Messieurs, vous êtes obligés de travailler beaucoup pour en bien user. C'est ce que vous avez fait, sans doute, jusqu'à présent. Continuez, *finis coronat opus*. Soyez obéissants, comme le grand modèle, qui l'a été depuis la crèche jusqu'à la croix, et vous réussirez en toutes vos études et entreprises, *vir obediens loquetur victorias*. Vous obtiendrez des prix au beau Collège de cette paroisse, en attendant que vous obteniez la couronne immortelle après une vie de travail et bien remplie.

J'accepte avec plaisir votre cadeau avec les bons souhaits qui l'accompagnent, et en retour je forme les vœux les plus ardents pour votre bonheur.

ADRESSE DES PAROISSIENS DE ST JOSEPH DE LÉVIS.

Le Révd M. Cyrile Noël présenta, au nom des citoyens de la paroisse de St Joseph de Lévis, l'adresse suivante :

Monsieur le Grand-Vicaire,

L'écho de la fête qui couronne vos cinquante années sacerdotales, a joyeusement ému le cœur des paroissiens de St Joseph de Lévis, et aujourd'hui, en déposant à vos pieds le tribut de leurs hommages, ils s'estiment heureux de saluer, en votre bien digne personne, un illustre fils de la maison de Lévis.

Un jour, la paroisse St Joseph entendit la cloche de son village annonçant que l'eau du baptême avait coulé sur votre front. Qui aurait pu, à ce moment, prévoir et pénétrer les secrets de la divine Providence sur vos destinées futures ! Déjà elle vous avait choisi, et votre volonté répondant généreusement à son appel, Dieu plaça sur votre tête la couronne sacerdotale. Puis un jour, il vous fit entrer dans la paroisse, avec le titre de pasteur, pour gouverner le peuple où avait brillé la lumière de votre premier jour. La mesure de votre ministère sacré à Lévis a été celle des années de prédication publique du divin Maître ; et de même que les fils d'Israël virent autrefois le Sauveur du monde allant annoncer la bonne nouvelle à travers les montagnes, les déserts et jusqu'aux bords des lacs, de même aussi la paroisse St-Joseph, alors si vaste, pas assez cependant pour l'étendue de votre zèle apostolique, vous vit avec étonnement prendre à plusieurs reprises la route des missions lointaines du Canada. Les tribus sauvages, dispersées dans les montagnes à travers les déserts et

jusqu'aux bords des grands lacs, entendirent avec admiration la parole angélique qui les convertissait. Puis de retour au milieu de votre peuple, vous repreniez avec une ardeur infatigable les travaux de ministère curial, environné de vos deux illustres coopérateurs.

Tant de vertus ont attiré sur la paroisse des bénédictions dont les salutaires effets durent encore, et vos anciens paroissiens sont heureux de trouver pour la circonstance une parole inspirée pour bénir Dieu : “ *Domus Levi benedicite Domino.* ”

Votre troisième successeur, se voyant privé de la joie de figurer dans cette auguste fête, des côtes de l'Afrique où il séjourne pour quelque temps, vous adresse ses salutations respectueuses avec des souhaits de bonheur.

Jusqu'ici après avoir parlé intimement au cœur, désormais votre souvenir parlera sensiblement aux yeux par la présence d'un splendide portrait de grand prix, dont votre générosité bien connue a voulu gratifier la paroisse de St Joseph.

En vous entourant de mille remerciements, et sachant que votre libéralité ne saurait se laisser surpasser, Lévis espère que vous voudrez bien accueillir en retour un modeste dessin représentant l'église paroissiale, témoin de votre piété ; les bâtisses du Couvent de Jésus-Marie, qui se félicite d'avoir toujours possédé vos sympathies ; la maison de l'Académie des Clercs St Viateur, figurant votre zèle pour l'éducation dont vous laissez partout des traces bien-faisantes ; puis le Presbytère qui vous rappellera le souvenir du curé et des prêtres qui vous entourent de vénération. La

paroisse a cru, dans cette offrande, de préférence à toute autre, pouvoir vous être plus agréable.

Enfin, puisse Dieu, en récompense d'une carrière si pleine de mérites, vous accorder longtemps santé et bonheur !

RÉPONSE.

Messieurs,

Que je suis heureux de recevoir l'adresse que vous me présentez par l'entremise du Révd Monsieur Cyrille Noël !

Après tant d'années de séparation ; vos bonnes paroles me réjouissent. Elles me rappellent les premières années de ma carrière sacerdotale... Comme tout vous a prospéré ! La population de votre paroisse, qui, en mil huit cent trente-neuf, ne comptait que deux mille quatre cents communians, s'est tellement accrue, qu'aujourd'hui elle a une *sœur* qui est ville, belle et riche en vertus comme son *aînée*, ainsi que deux autres paroisses : St David de l'Aube-Rivière et St Thélesphore. Je ne sais pas qui de vous ou de moi doit avoir le plus de plaisir à se rappeler les jours d'autrefois. J'ai goûté au milieu de vous beaucoup de consolations, ce qui m'a fait trouver bien court le temps que j'ai passé avec vous. Aussi les quarante années qui m'en séparent, n'ont pu en effacer de mon cœur le précieux souvenir.

Tout en desservant la paroisse de St Joseph, j'avais souvent à m'en séparer pour obéir à la volonté de mes supérieurs ecclésiastiques qui m'envoyaient évangéliser les Sauvages de Témiskaming, d'Abbitibbi, du Grand Lac et du Lac à la Truite. Le départ pour ces missions était parfois pénible, c'est vrai ; mais quelle joie m'attendait à mon

retour, quand je retrouvais mes chers paroissiens qui daignaient m'honorer de leur estime et de leur confiance ! Si Dieu a daigné bénir les quelques années que j'ai passées à St Joseph ma paroisse natale, ce n'est pas à mon peu de vertus qu'il faut l'attribuer, mais aux bonnes dispositions de mes paroissiens.

Messieurs, soyez mes interprètes auprès de votre digne pasteur qui, des bords de l'Afrique, veut bien penser au plus humble de ses prédécesseurs à Saint Joseph de Lévis. Je forme, pour son bonheur, les vœux les plus ardents et je prie le Seigneur de le ramener le plus tôt possible dans sa paroisse, avec sa santé complètement rétablie pour continuer son œuvre auprès de vous.

Messieurs, je ne saurais trop vous remercier pour le magnifique tableau dont vous me faites cadeau à l'occasion de mes noces d'or. Il m'est aussi cher que les beaux souvenirs qu'il me rappelle.

En mettant mon portrait dans la Sacristie de votre Église paroissiale, je n'ai fait qu'obéir à la suggestion que m'en a faite votre digne pasteur.

Merci, Messieurs. Merci pour votre adresse si bien remplie de beaux sentiments pour votre ancien curé. Merci pour votre cadeau qui me rappelle l'endroit où j'ai passé quelques-unes des plus belles années de ma vie. Daignez agréer les vœux que je forme pour votre bonheur et celui de vos familles dont je me souviendrai toujours d'avoir été le dévoué pasteur.

LE BANQUET

Le Collège, confié par la Providence, à l'affection de M. Poiré, devait mettre le digne couronnement à une fête si bien commencée.

Un banquet somptueux avait été préparé dans une des salles. Tentures, guirlandes et draperies de toutes sortes, nombre d'inscriptions, rappelant avec délicatesse les bienfaits de M. le Grand Vicaire et souhaitant la bienvenue aux hôtes : rien ne manquait aux décorations, comme rien aussi n'avait été oublié pour leur offrir un dîner riche et magnifique, sous tous les rapports. Si les Procureurs du Collège peuvent faire pratiquer l'économie et la frugalité, ils ne veulent pas laisser se perdre les traditions de cordiale hospitalité, vieilles chez eux comme leur maison. Véritables Alcibiade, ils savent même, quand les circonstances l'exigent, manifester leur joie et leur bonheur en déployant devant leurs hôtes cette magnificence princière si bien de mise aux jours de grande réjouissance. Aussi, la gaieté, l'entrain, ne devaient pas manquer au milieu des convives, réjouis d'ailleurs par les joyeux accords d'une musique entraînante, que la fanfare du Collège envoyait, d'une classe voisine, dans la salle du festin.

A la fin du banquet, le Révd M. Chs Trudelle, Supérieur, remercia, dans un discours dont nous reproduisons les principales idées. Non pas, cependant, avant un incident qui porta la joie dans tous les cœurs. Le Révd M. Poiré, retournant à ses missions du Nord-Ouest, avait évoqué le souvenir de deux chênes de ces forêts lointaines. L'un est le

chêne gras, l'autre le chêne de brin. Le premier plus robuste et plus florissant, mais résistant moins à la tempête ; l'autre plus sec, mais tout de fibres, que rien, sinon la hache, ne peut abattre. M. Poiré, se comparant au premier, n'espérant plus résister aux tempêtes, passait le chateau des noces d'or au Révd M. N. T. Hébert, curé de Kamouraska, qui, le 13 octobre prochain, célébrera ses noces d'or. Comme chêne de brin, il donne des espérances pour l'avenir, que chacun souhaite voir partager par le chêne gras.

Voici à peu près les paroles de remerciements prononcées par M. le Supérieur du Collège :

Messeigneurs et Messieurs,

Avant de rendre grâce à Dieu *pro omnibus beneficiis suis*, j'ai des actions de grâces particulières à rendre et un devoir bien doux à remplir : celui d'exprimer, au nom de cette maison, toute la reconnaissance que nous devons, à vous d'abord, Messeigneurs, qui avez bien voulu donner à cette fête de famille un éclat qu'elle n'aurait pas eu sans votre présence ; aux membres du clergé et aux citoyens qui se sont empressés de se rendre à notre invitation et de recevoir notre modeste hospitalité, à l'occasion des noces d'or de notre vénérable curé et bienfaiteur, M. le Grand Vicaire Poiré. Ce devoir, bien que doux au cœur, serait cependant, pour moi, difficile à remplir, s'il n'y avait pas un mot qui, à lui seul, vaut un discours, et suffit : le mot *merci* !

Merci donc, à vous d'abord, Monseigneur l'Archevêque, qui avez bien voulu présider à cette fête. Depuis votre élévation sur le siège Archiepiscopal de Québec, vous n'avez

cessé de prodiguer à cette maison les marques du plus grand intérêt, et ce ne sera pas une des moindres gloires de votre épiscopat, d'avoir réussi, avec l'aide puissante de celui dont nous célébrons les noces d'or, avec le concours généreux du clergé et de quelques amis laïques, d'avoir réussi, dis-je, à placer sur des bases solides une institution si utile à la religion et à la société et menacée dans son existence. Aussi le Collège de Ste Anne n'oubliera jamais ce qu'il vous doit.

Merci à vous, Monseigneur de Rimouski ; soyez persuadé que l'honneur que vous faites aujourd'hui au héros de cette fête et au Collège de Ste Anne, restera comme un des meilleurs souvenirs de ce jour mémorable pour nous.

Merci à vous, confrères amis, qui êtes venus en si grand nombre de toutes les parties de ce diocèse et du diocèse de Rimouski, prendre part à notre joie. On dit qu'un cercle d'amis est la plus belle couronne.—Quelle belle couronne, ornée de deux diamants précieux, à offrir au roi de cette fête ! et quel bonheur pour le Collège de Ste Anne de recevoir cette couronne dans cette salle, si chère aux anciens élèves de cette maison !

Merci au brillant orateur dont la parole éloquente nous a charmés hier au soir.—Soyez persuadé, M. Chapais, que vos paroles si pleines de sympathie pour votre *Alma Mater*, ont été droit au cœur de tous les amis et surtout des élèves du Collège de Ste Anne. Les élans de patriotisme collégial auquel vous avez donné cours, vous honorent infiniment ; car ils sont la preuve d'un esprit d'élite et d'un cœur bien fait. Si vous êtes heureux de vous dire enfant de Ste Anne, le Collège, de son côté, est fier de pouvoir vous compter parmi ses anciens élèves.

Merci enfin, à vous M. le Grand Vicaire Poiré (je dis enfin, car en ce jour vous êtes la fin de toutes choses). Merci pour l'heureuse idée que vous avez eue de prolonger votre vie jusqu'au 50e anniversaire de votre sacerdoce. Car cela nous a procuré le plaisir et l'honneur de voir, dans notre Collège, la plus nombreuse et la plus imposante réunion qu'il n'ait pas vue depuis sa fondation.—Puisse l'auteur de la vie prolonger votre carrière jusqu'à vos noces de diamant !

Merci pour les secours efficaces que vous avez donnés au Collège de Ste Anne, lesquels ont si puissamment contribué à lui donner cet air d'aisance et de prospérité que son généreux Fondateur aimait à rêver, lorsqu'il voulait retremper son âme ardente et donner à son cœur sensible le change aux chagrins dont il était parfois abreuvé, et qui tendaient à le porter au découragement.

Plus que personne vous avez aidé à notre digne Archevêque à mettre, suivant le langage figuré dont vous avez aimé à vous servir dans le temps, le vaisseau à flot, et depuis ce temps vous lui avez donné du lest au besoin. Et qui sait si un jour, avant de partir pour le grand voyage qui n'a pas de retour, vous ne lui confierez pas une partie de votre riche cargaison ? Qui sait, disait Mardochée à la Reine Esther, si ce n'est pas pour cela que vous êtes parvenue au royaume ? “ *Quis novit utrum idcirco ad regnum veneris ?* ”

Quoiqu'il en soit, le vaisseau est à flot et vogue en sûreté, craignant cependant les écueils et prenant toutes les précautions possibles pour les éviter. On y a souvent la sonde à la main.

Malheureusement le pilote actuel manque d'habileté ; mais en revanche il est plein de bonne volonté, et l'équipage, depuis les premiers officiers jusqu'au plus petit mousse, est si bien disposé que la marche du vaisseau n'en est nullement retardée. Et puis, de quelque côté que la voile est tournée, un vent favorable la remplit et la pousse. Il est vrai que ce vent n'est pas toujours un vent alisé, quelques petites brises de vent contraire s'annoncent quelquefois dans le lointain ; mais cela est utile et même nécessaire pour tenir l'équipage à l'éveil et à son poste.

Le Collège de Ste Anne, suivant le désir de son Fondateur, aspire à donner à ses élèves tout ce qui peut contribuer à augmenter leur bien-être et à leur faire aimer la vie qu'on y mène ; et les anciens élèves savent comme il est, sous ce rapport, secondé par la nature des lieux ! Mais le Collège tient surtout à conserver une place honorable parmi les nombreux satellites de l'astre brillant qui a nom " Université-Laval, " la gloire et l'orgueil du peuple Canadien ; l'Université-Laval qui, à l'instar de la pierre que frappe le briquet d'acier, jette d'autant plus d'éclat que les coups qu'on lui porte sont plus forts et plus souvent répétés.

Comme ancien élève, comme ancien professeur et comme ancien membre du Séminaire de Québec, je suis heureux, Monsieur le Recteur de l'Université-Laval, de pouvoir, en cette circonstance solennelle et au nom du Collège de Ste Anne, saluer cette *Alma Mater* de tous et offrir notre tribut d'admiration pour toutes les grandes choses qu'a faites l'Université-Laval, depuis sa fondation.

Qu'il me soit permis de rappeler à ce propos ce que nous apprennent nos Annales,—c'est que si le Collège est ici, au pied de notre pittoresque montagne, cela est dû à l'énergique volonté de M. le Grand-Vicaire Demers, une des plus grandes gloires du Séminaire de Québec qui en compte bien d'autres.

Trois paroisses de ce comté se disputaient l'honneur et l'avantage d'avoir le Collège dont on sentait le besoin dans la côte du Sud, l'autorité hésitait à se prononcer, et M. Painchaud découragé allait renoncer à son entreprise, lorsque M. Demers, l'ami dévoué de notre Fondateur, mit le poids de son opinion dans le plateau de la balance, et le fit pencher en faveur de Ste Anne. Nous sommes heureux de pouvoir ainsi greffer, à son origine, notre institution à la plus ancienne et à la première maison du Canada.

Mais laissons le langage figuré.

A quelque chose malheur est bon, dit un proverbe, et la crise financière qu'a subi le Collège de Ste Anne a été, comme la faute d'Adam, une crise heureuse ; elle a été si bien réparée ! Non seulement elle a resserré les liens qui attachaient les anciens amis de cette maison, mais elle lui en a conquis de nouveaux, et le Collège de Ste Anne est devenu cher à bien des amis de l'éducation, parce qu'il leur a coûté cher.

Grâce aux secours constants de Mgr l'Archevêque et de celui dont nous célébrons les noces d'or ; grâce à la bonne volonté d'un bon nombre d'amis que je serais heureux de nommer ici, si je ne craignais pas de blesser leur modestie ; grâce aussi à la généreuse allocation du Gouvernement, par

l'entremise du Conseil de l'Instruction Publique, le Collège de Ste Anne est entré dans une voie de progrès inconnue avant ces dernières années. Il regarde l'avenir avec confiance, malgré la position particulièrement difficile qu'on lui a faite en rétrécissant le cercle de ses opérations.

Cependant si le Collège de Ste Anne, pendant son enfance et le premier demi-siècle de son existence, a pu surmonter vaillamment les plus grandes difficultés, que ne pourra-t-il pas dans l'âge de virilité dans lequel il entre plein d'espoir et d'encouragement ?

Les paroles de l'écriture : “ *Qui seminant in lacrymis in exultatione metent,* ” qu'on a appliquées au Fondateur, peuvent s'appliquer au Collège lui-même. Il restera donc ferme et solide sur ses bases, comme la montagne au pied de laquelle il est bâti, car la Providence veille évidemment sur lui,—“ *Stabit autem potens, est enim Deus statuere illum,* ”—et il grandira encore, il grandira toujours, car il a eu, à sa naissance surtout, le cachet des œuvres de Dieu : les adversités et la persécution.

Jusqu'à la mort du vénéré Fondateur de Ste Anne, M. le Grand-Vicaire Demers fut son conseiller en toutes choses. Il l'encouragea constamment dans les nombreuses difficultés qu'il eut à surmonter, et le consola dans les chagrins qu'il éprouva et auxquels son cœur était si sensible.

Il ne fallait pas moins que l'énergie, l'activité et l'amabilité de caractère de Monsieur Painchaud, jointe à la volonté persévérante, et je pourrais dire Napoléonienne, de M. Demers pour vaincre ces difficultés ; et quand on voit ces deux hommes, dont les noms passeront avec gloire à la postérité, réunir leurs efforts pour faire réussir la fondation

du Collège de Ste Anne, on est tenté de s'écrier avec le Cygne de Mantoue :

“ *Tantæ molis erat Romanam condere gentem.* ”

Mais il est temps de finir. Je ne devais dire que *merci*, et voilà que j'ai presque fait un discours ; mais il est si difficile de remercier les bienfaiteurs d'une maison, sans dire quelque chose de la maison elle-même.

Monsieur le Grand-Vicaire Poiré, on ne paraissait pas autrefois, chez certaines nations, devant le Roi sans offrir des présents, quelques petits qu'ils fussent. Vous êtes le roi de cette fête, et vous êtes triplement roi. Vous avez la royauté du Sacerdoce—*regale sacerdotium*. Vous avez aussi la royauté de l'âge, *corona dignitatis senectus*, et l'Église dit dans l'office des Rois : “ *Auro rex agroscur.* ” Les membres de la Corporation et les prêtres auxiliaires du Collège de Ste Anne n'ont pas voulu paraître devant vous, sans vous offrir un faible témoignage de leur reconnaissance. Veuillez donc accepter ce Missel que je vous présente en leur nom, vous priant de vouloir bien donner un souvenir à la Communauté qui vous est si chère, lorsque vous vous en servirez à l'autel.

Aussitôt après Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec prononça avec émotion, quelques paroles qui peuvent se résumer ainsi :

“ La succession de Monseigneur Baillargeon, comme Archevêque de Québec, nous apportait, avec bien des sujets de crainte et d'espérance, un grand sujet de sollicitude. Le Collège de Ste-Anne, au point de vue financier, était menacé dans son existence ; et sa grande utilité nous était

connue. Alors, nous fîmes appel à notre clergé, et notre clergé répondit généreusement, suivant l'exemple d'un Vénérable prêtre, dont la fortune n'avait d'égale que sa libéralité. Donc, grâce à Dieu premièrement, grâce à notre Clergé ensuite, le Collège de Ste-Anne existe sur des bases solides, et le principal instrument de cette résurrection est le Révd Chs Ed. Poiré, curé de Ste-Anne, et héros de cette fête, pour lequel tous les vœux demandent au Ciel de longues années sur la terre, en attendant l'éternelle récompense. ”

Ces paroles annonçaient la fin des fêtes du 50ème anniversaire de l'élévation au sacerdoce du Révd M. Chs Ed. Poiré ; et expliquaient la part éminente prise par le Collège de Ste-Anne dans les témoignages de reconnaissance.

Nous publions ci-dessous les noms des évêques, des prêtres et laïques qui ont assisté au Banquet des noces d'or de M. le Grand-Vicaire Poiré.

Il peut se faire que nous ayons omis quelques noms. Il nous a été impossible de les prendre tous. Nous regrettons cette lacune, et nous espérons que ceux dont les noms manquent voudront bien nous la pardonner.

Sa Grâce Mgr Taschereau, Archevêque de Québec ; Sa Grandeur Mgr Langevin, Evêque de St-Germain de Rimouski.

M. le Grand-Vicaire Edmond Langevin, Prévôt du Chapitre de St-Germain de Rimouski ;

M. E. Méthot, Supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval ;

M. Chs Trudelle, Supérieur du Collège Ste-Anne ;

M. L. J. Langis, chanoine, Supérieur du Séminaire de Rimouski ;

Révd Père L. Saché, Jésuite, Supérieur, et le Révd Père Z. Resther, Jésuite, de la Congrégation des hommes de Québec.

MM. F.-X. Delâgé, ancien curé de l'Islet ;

N.-T. Hébert, curé de Kamouraska ;

Ant. Campeau, curé de Beaumont ;

A. Beaudry, curé de Charlesbourg ;

J. Auclair, curé de la Basilique Notre-Dame de Québec ;

P. Patry, curé de St Paschal ;

Ed. Dufour, curé de St Roch des Aulnaies ;

N. Beaubien, curé de St Pierre de Montmagny ;

J. C. Cloutier, archi-prêtre et chanoine, curé de Cacouna ;

E. Hallé, curé de Ste Marguerite ;

E. Bonneau, chapelain de l'Hospice de la Charité, Québec ;

A. Ladrière, curé de Notre-Dame du Sacré-Cœur ;

Ls Desjardins, archi-prêtre et chanoine, curé de Ste Cécile du Bic ;

Chs Roy, curé de St Alexandre de Kamouraska ;

J. M. Bernier, curé de St Ferdinand d'Halifax ;

F. A. Oliva, curé de St François de Montmagny ;

F. A. Blouin, vicaire forain et chanoine, curé de Carleton, Baie des Chaleurs ;

O. Paradis, curé de St Anselme ;

J. Lagueux, curé de St Jean Port-Joli ;

E. V. Dion, curé de la Rivière-Ouelle ;
G. Beaulieu, curé de St Onésime ;
P. Lagacé, principal de l'Ecole Normale Laval, Québec ;
F. Dumontier, chapelain de l'Hospice de la Délivrance,
Lévis ;

A. Martel, curé de St Joseph de la Beauce ;
J.-B. Villeneuve, curé de St Victor de Tring ;
T.-E. Beaulieu, chapelain de l'Hôtel-Dieu, Québec ;
J.-B. Blouin, curé de Ste Hélène de Kamouraska ,
N. Laliberté, curé de St-Michel ;
L. Blais, curé de la Rivière du Loup ;
J. Dumas, curé de St Eloi ;
R. Boily, ancien curé des Eboulements ;
J. Hoffman, curé de St David de l'Aube-Rivière ;
C. S. Richard, curé de Château-Richer ;
P.-C.-A. Winter, chanoine, curé de l'Isle-Verte ;
N. Gauvin, curé de l'Ange-Gardien ;
D. Matte, curé de St Calixte de Somerset ;
Ed. Demers, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel ;
Ls Hallé, curé de St André de Kamouraska ;
F. M. Fournier, curé de St Arsène ;
G. Potvin, curé de St Aubert ;
C.-G. Fournier, curé de Ste Flavie ;
N.-J. Sirois, curé du Cap St Ignace ;
P. Audet, chanoine, curé de St Fabien ;
Ls-N. Bernier, curé de St Epiphane ;

Chs Galerneau, curé de St Pacôme ;

J.-E. Martin, curé de St Frédéric ;

**D. Vézina, archi-prêtre et chanoine, curé des Trois-Pis-
toles ;**

Achile Vallée, procureur du Collège de Lévis ;

E. Frenette, curé de St Cyrile ;

Chs Bacon, curé de l'Islet ;

J. M. Moreau, curé de St Modeste ;

A.-A. Gauvreau, curé de Notre-Dame de Lévis ;

F. Laliberté, curé de St Henri de Lauzon ;

P. Bégin, curé de St Malachie ;

R.-J. Desjardins, curé de Ste Louise des Aulnaies ;

S. Brochu, curé de St-Denis de Kamouraska ;

J.-O. Soucy, curé de St Ephrem de Tring ;

J.-O. Faucher, curé de l'Ancienne Lorette ;

Lucien Gagné, curé de St Cajetan d'Armagh ;

C.-N. Paquet, curé de St Apollinaire ;

T. Montminy, curé de St Agapit de Beaurivage ;

E. E. Hudon, curé de St Antonin ;

L.-E. Grondin, curé de Notre-Dame du Portage ;

B.-C. Guy, curé du Sacré-Cœur de Jésus ;

Hospice Desjardins, curé de Laval ;

S. Garon, curé de St Sébastien d'Aylmer ;

Paul Dubé, curé de St Léon de Standon ;

J. O'Farrell, curé de St Gabriel de Valcartier ;

J.-A. Rainville, curé de St Valier ;

H. Paquet, curé de Ste Pétronille ;
Ls Sansfaçon, curé de St Philippe de Néri ;
H. Gagnon, curé de Ste Claire ;
F.-E. Cazeau, curé de St Alban ;
L.-J. Gagnon, curé de Ste Famille ;
P. A. Pouliot, curé de Ste Perpétue ;
Z. Jean, curé de St Paul de la Croix ;
D. M. Lemieux, curé des SS. Anges ;
C.-A. Marois, secrétaire à l'Archevêché de Québec ;
Arthur Marchand, Séminaire de Québec ;
P.-N. Bruchési, Séminaire de Québec ;
Elzéar Couture, préfet des études au Séminaire de Rimouski ;

J.-O. Godin, Ecole Normale Jacques-Cartier, Montréal ;
L.-P. Beaulieu et Albert Beaulieu, Collège de Lévis ;
MM. Narcisse Proulx, vicaire, Beauport ;
G. Fraser, vicaire, Notre-Dame de Lévis ;
Chs Gouin, vicaire, St Raphaël ;
J.-B.-A. Bérubé, vicaire, St Germain de Rimouski ;
G. Guy, vicaire, St Gervais ;
A. Déziel, vicaire, St Roch de Québec ;
G. McCrea, vicaire, Eglise St Jean de Québec ;
C. Noël, vicaire, de Notre-Dame de Lévis ;
A. Langlois, vicaire, Ste Anne de la Pocatière ;
A. Belleau, vicaire, Kamouraska ;
T. Tanguay, vicaire, St Jean Port-Joli ;

Joseph Valin, vicaire, l'Islet ;

P. Deschênes, vicaire, Beauport ;

H. McGraty, vicaire, St Joseph de Lévis ;

L.-O. Moisan, vicaire, St Roch des Aulnaies ;

Thomas Bérubé, vicaire, St Simon de Rimouski.

Collège Ste Anne : MM. Ls Fournier, H. Dubé, Chs Richard, E. Dionne, A. Michaud, Ls Tremblay, Ls Lessard, Ls St-Pierre, A. Têtu.

M. le Docteur Hospice Desjardins, médecin du Collège de Ste Anne ;

Joseph Sirois, Ecr., maire de la paroisse de Ste Anne et préfet du comté de Kamouraska ;

Thomas Chapais, Ecr., avocat ;

Firmin H. Proulx, Ecr., J. P., rédacteur-propriétaire de la *Gazette des Campagnes*.

LISTE DES CADEAUX OFFERTS À M. LE GRAND VICAIRE POIRÉ.

--

1o. Par Sa Grandeur Mgr Alexandre Taché, Archevêque de St Boniface de Manitoba: "*Bird's eye view of St Boniface, Manitoba.*"

2o. Par les paroissiens de Ste Anne: Un service à déjeuner, en argent, magnifique modèle et portant sur le plateau l'inscription: "Hommage des paroissiens de Ste Anne de la Pocatière, au Révd M. Chs Ed. Poiré, G. V., à l'occasion de ses noces d'or, le 22 février 1883."

3o. Par les prêtres du Collège Ste Anne: Un missel superbe.

4o. Par les ecclésiastiques et les écoliers du Collège Ste Anne: "La vie de St Vincent de Paul," un vol. in-4to., illustré.

5o. Par les externes du Collège, enfants de la paroisse de Ste Anne: Une relique de Ste Anne avec un beau reliquaire en argent.

6o. Par les Sœurs de la Charité du Couvent de Ste Anne, et leurs élèves: Un magnifique bouquet artificiel, avec bocal.

7o. Par les paroissiens de St Joseph de Lévis: Un tableau splendide représentant leur Eglise, le Presbytère, le Couvent de Jésus-Marie, l'Académie des Frères Victors, etc.

80. Par MM. Thimolaus, Thélesphore et Gédéon Beaulieu de Lévis, neveux de M. le G. V. Poiré : Une urne magnifique en argent.

90. Par le Collège de Lévis : Une belle statue de Saint Joseph, avec bocal.

100. Par la famille de Sieur Joseph Gelly, neveu de M. le G. V. Poiré, Manitoba : Un tableau de Saint Charles.

110. Par le Couvent de Jésus-Marie : Une croix en fleurs artificielles, ouvrage magnifique en cire, avec encadrement.

120. Par la famille de l'Honorable M. Elizée Dionne, Ministre de l'agriculture et des Travaux Publics : Une corbeille en argent.

130. Par le Couvent de Jésus-Marie, à Sillery, près de Québec : Deux meubles précieux.

140. Par la Révde Sœur St Stanislas de Kostka, du Couvent de Jésus-Marie, à Sillery, nièce de M. le G. V. Poiré : Une paire de pantoufles, magnifiquement brodées et portant le chiffre 50.

150. Par la famille J. D. Hamelin, de Deschambault, un magnifique pain de Savoie, richement ornementé, avec couronnement splendide portant une croix entourée de fleurs et de chaque côté un petit étendard, sur l'un desquels on y lit : "*Ad multos annos ;*" sur l'autre, la charmante poésie acrostiche suivante :

Au très-Révérend M. Chs-Ed Poiré, V. G.

Noces d'or ! Jour béni !... sublime anniversaire
Où le respect entoure un bon pasteur, un père !...
Où cette croix c'est pour vous, recouverte de fleurs,
Et chacune recèle un doux vœu de nos cœurs
Sur leur blanche corollé, ainsi que dans un livre.

D'un regard attendri, vous les verrez revivre.....
Où ! nos âmes encor, gardant le souvenir,
Rappellent votre nom, toujours pour le bénir !

160. Par la Révde Sœur St Valier, de l'Hôpital Général de Québec, originaire de Deschambault, un magnifique signet pour breviaire.

170. Par le Révd M. Antoine Gauvreau, curé de Lévis, " Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, " par l'abbé Touard, 2 vols in-800. "

180. Par le Révd M. Philippe Beaulieu, neveu de M. le G. V. Poiré : " Théologie de Konings. "

190. Par le Révd M. George Fraser, neveu de M. le G. V. Poiré : " Vie de Saint François de Sales, " par M. Hamon, 2 vols in-8vo.

200. Par M. Thomas Fraser, de Lévis : " Manrèse du prêtre, " par Caussette, 2 vols in-8vo.

210. Par le Révd M. Albert Beaulieu, neveu de M. le G. V. Poiré : Le portrait de Léon XIII.

220. Par M. J. B. Ouellette, de Ste Anne : Un beau cadre, avec ces mots : " Vivez longtemps. "

ADRESSES DES PAROISSES DE DESCHAMBAULT ET ST ALBAN.

Quelques jours après la célébration de ses noccs d'or, M. le Grand Vicaire Poiré recevait les deux adresses suivantes :

ADRESSE DES PAROISSIENS DE DESCHAMBAULT.

Deschambault, 19 février 1883.

Monsieur le Grand-Vicaire Chs Ed. Poiré, curé de Ste Anne de la Pocatière,

A la nouvelle que le clergé de l'Archidiocèse allait célébrer votre cinquantième année de prêtrise, nous, vos anciens paroissiens de Deschambault, qui se considèrent toujours comme vos enfants spirituels, ne pouvant nous transporter à Ste Anne, pour nous associer à la joie commune, nous le faisons du moins en esprit, et par la présente, nous voulons vous dire l'estime, le respect et l'affection que, malgré le temps et l'éloignement, nous conservons pour vous.

Nous adressons à Dieu nos prières pour qu'il vous conserve longtemps encore pour le bien de la religion, et la consolation de ceux qui vous aiment. Nous sommes persuadés que vous ne nous oublierez pas devant Dieu, et nous espérons avoir le plaisir de vous voir venir ici le printemps prochain.

Nous sommes, Monsieur le Grand Vicaire, vos anciens paroissiens et vos fidèles amis.

(Suivent ici de nombreuses signatures.)

RÉPONSE.

A Messieurs les Paroissiens de St Joseph de Deschambault,

Mes chers Messieurs,

Que je suis heureux de recevoir aujourd'hui votre adresse du 19 février dernier ! C'est avec le plus grand plaisir que j'y trouve l'expression de vos sentiments de respect, d'estime et d'affection pour mon humble personne.

J'y suis d'autant plus sensible que c'est votre bon cœur qui vous engage à me rendre ce témoignage.

Il y a plus d'un quart de siècle que j'ai laissé votre belle paroisse ; le temps et l'éloignement n'ont pas affecté ma mémoire. Je ne vous ai pas oublié. Je n'ai pas oublié vos bonnes œuvres, ni votre zèle pour faire le bien.

Vous avez répondu généreusement à toutes les demandes de secours quand il s'est agi de faire appel à votre charité. Aussi n'ai-je pas été surpris de vous voir à l'œuvre, de concert avec Monsieur votre Curé, pour la construction de votre magnifique Couvent, où les jeunes filles de votre paroisse et autres lieux vont recevoir le pain de l'instruction et y puiser les enseignements de religion, de piété et de vertus que leur prodiguent les dignes Religieuses auxquelles vous les confiez.

Vous me souhaitez, en terminant, de longs jours pour faire le bien. Je vous dirai, qu'à mon âge, on ne peut guère attendre de longs jours. Néanmoins j'espère en des jours heureux, où je pourrai encore faire de bonnes œuvres, *Dum tempus habemus operemur bonum.*

Permettez qu'à mon tour, je forme les vœux les plus ardens pour votre prospérité temporelle, et surtout pour

votre persévérance dans la pratique des vertus, sous la direction habile de votre zèle pasteur.

CHS ED. POIRÉ, Ptre.

Ste Anne de la Pocatière, 3 mars 1883.

Adresse des Paroissiens de St Alban, au Révérend Monsieur Charles Edouard Poiré, Vicaire Général et Curé de Ste Anne de la Pocatière, le 22 février 1883.

Cher et ancien Pasteur,

Il y a chez tous les peuples deux choses particulièrement honorées, ce sont le sacerdoce et la vieillesse. *Le sacerdoce*, parce qu'il élève celui qui en est revêtu au-dessus des autres hommes, par des relations plus fréquentes et plus intimes avec Dieu ; *la vieillesse*, parce que les cheveux blancs sont comme l'image de l'éternité et un gage de la sagesse acquise par l'expérience. Or, si chacun de ces deux privilèges attire le respect des peuples, quels sentiments ne doivent-ils pas exciter quand ils se rencontrent comme une double auréole sur le même front ?

Aussi, suffit-il de savoir que vous célébrez le 22 février de ce mois béni, le cinquantième anniversaire de votre élévation au sacerdoce, pour comprendre que nous aussi, vos anciens paroissiens, nous devons prendre part aux sentiments de joie qui seront marqués sur tous les fronts, au milieu de ce concours, que nous devons nous réjouir avec tous vos autres enfants qui se glorifient de vous avoir eu pour guide et pour pasteur.

Nous n'avons pas oublié tout ce que vous avez fait pour notre paroisse naissante, et nous vous prions en même

temps d'accepter l'expression de notre vive reconnaissance pour les bienfaits divers que vous avez versés sur nous.

Nous n'entreprendrons pas de les énumérer ces bienfaits ; le bon Dieu qui a été témoin de vos labeurs, de vos sacrifices, sait seul ce qu'il vous a fallu de courage et d'énergie, pour asseoir sur des bases solides, notre jeune paroisse qu'il s'agissait d'ériger ; Deschambault, dont nous étions fiers d'être les enfants, était devenu trop éloigné pour nous, et vous l'aviez compris, nos intérêts temporels et spirituels demandaient une séparation.

Aujourd'hui, Saint Alban sait apprécier vos efforts ; il comprend que les plans que vous avez conçus et exécutés étaient marqués au coin de la plus haute sagesse. Le temps présent vous donne raison de toutes les luttes que vous avez eu à soutenir pour donner à notre paroisse des limites plus spacieuses. Le bon Dieu a couronné vos efforts, et aujourd'hui la paroisse de Saint Alban compte une population de dix-huit cents âmes.

Que n'aurions-nous pas à dire du zèle et du dévouement que vous avez déployés, il y a plus d'un quart de siècle, pour l'érection de notre Eglise et de notre Presbytère ! Dieu connaît tous ces sacrifices, cela suffit à votre ambition personnelle.

A la vue de tout ce que vous avez fait pour nous, nous pouvons que difficilement rester froids en présence de vos amis en grand nombre, et même des dignitaires de l'Eglise, venant rendre hommage à vos vertus sacerdotales, en remerciant Dieu de vous avoir accordé de longues années de vie. D'ailleurs, nous le disons avec empressement, nous trouvons

amplement, dans vos seuls souvenirs, des motifs pour vous exprimer nos sentiments de reconnaissance pour le passé.

Nous ne dirons pas combien vos enseignements ont sauvé d'âmes en les éclairant : votre humilité nous répondrait que ce sont là les œuvres de tout pasteur des âmes. Mais nous savons aussi que vous avez bien mérité de nous, non seulement comme prêtre, mais encore comme citoyen, et que vous vous êtes imposé des fatigues et des sacrifices qu'une paroisse n'a pas droit d'exiger de son pasteur.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à demander au Ciel de vous laisser jouir de vos œuvres. Toujours votre nom, Monsieur le Grand-Vicaire, sera uni dans notre pensée à celui de notre regretté Curé, le Révérend Monsieur Pierre Dionne qui a si bien continué ce que vous aviez commencé ; vous avez jeté les bases, et le Révd M. Dionne les a consolidées.

Un dernier vœu pour vous, vénéré bienfaiteur : Puisse le vieux chêne dans la forêt continuer bien des années en-encore à abriter et à soutenir ceux qu'il a vu naître et se multiplier autour de lui !

(Cette adresse était accompagnée de 148 signatures.)

RÉPONSE.

Mes chers et anciens Paroissiens,

Je vous remercie, bons Paroissiens de St Alban, de la part que vous venez prendre à cete fête. Votre adresse éveille en moi tout un monde de souvenirs.....

Dans l'automne de mil huit cent quarante-six, je devenais curé de Deschambault. Quelques mois après mon arrivée je fis le recensement de cette paroisse ; et dans tout le

territoire qu'occupe aujourd'hui votre paroisse, on comptait à peine deux cents âmes. Au bout de cinq ans, vous parliez de bâtir une Eglise *sur la* Rivière Sainte Anne, et au bout de cinq autres années vous aviez votre Eglise et le Presbytère, et vous receviez avec bonheur votre premier curé, le Révd M. Pierre Dionne. C'était en novembre mil huit cent cinquante-six. Et, ce qui est bien étonnant chez une paroisse qui commence, votre fabrique n'avait pas de dettes : tout était payé, l'Eglise et le Presbytère.

Vous dites que j'ai fait beaucoup pour vous : c'est vrai ; mais sans votre coopération, je n'aurais pu rien faire. Comme vous le savez, vous-mêmes avez fait beaucoup. J'ai été témoin de vos sacrifices et de vos fatigues.

Messieurs, je ne saurais vous exprimer combien je suis sensible aux sentiments d'affection et d'estime que vous me manifestez ainsi qu'au Révd Monsieur Pierre Dionne. Soyez bénis de ce que vous n'oubliez pas vos anciens pasteurs. Ce qu'ils vous demandent, c'est de prier Dieu pour eux.

Enfin vous souhaitez que le *vieux chêne* continue bien des années encore à abriter et à soutenir ceux qu'il a vus croître et multiplier autour de lui.

Je vous dirai, qu'à mon âge, on ne peut s'attendre à vivre bien des années. Tout ce que je peux et dois désirer, moi chêne, c'est de bien faire mon temps, afin d'être un jour transplanté, avec vous, dans la " Terre des Saints, " où je désire que nous soyons tous réunis pour chanter les louanges du Seigneur.

CHS ED. POIRÉ, Ptre.

Ste Anne de la Pocatière, 23 mars 1883.

COMPAGNONS DE CLASSE DE M. POIRÉ.

Le Révd M. Poiré terminait ses études classiques en 1830, au Séminaire de Québec.

Les compagnons de classe du Révd M. Poiré qui ont fait la physique et ont fini leurs études en même temps que lui, en 1830, sont :

Zéphirin Sirois, Ptre, décédé, curé du Cap St-Ignace ;

Louis Parent, Ptre, décédé, curé de St-Jean Port-Joli ;

L.-G. Baillargé, avocat ;

Louis Labrecque, médecin, de Lambton ;

Zéphirin Nault, médecin, décédé à Québec ;

Louis Prévost, notaire, décédé à St-Roch de Québec ;

Léon Normandeau, Ptre.

N'ont pas fait de physique, mais seulement la philosophie :

Pierre Beaumont, Ptre, décédé, curé des Ecureuils ;

John O'Gready, Ptre, décédé, curé de Ste Catherine ;

Théophile Fréchette, Ptre, décédé à Québec ;

Pierre Huot, Ptre, décédé, curé de Ste-Foye ;

Siméon Marceau, Ptre, décédé à l'Hôpital-Général de Québec ;

Octave Fortier, médecin, décédé à Lambton ;

Odilon Gauthier, Juge, décédé à St-Thomas de Montmagny ;

MM. Félix Fortier, avocat, Québec ;

François Rouleau, notaire, Ste-Claire ;

Etienne Robitaille, avocat, décédé à Québec ;

Charles Hamel, marchand, décédé à Québec.

Nous ne saurions mieux terminer ces pages que par les strophes qu'on nous saura gré de reproduire ici. Elles sont dues à la plume d'un ancien élève du Collège de Ste Anne, qui, ne pouvant venir en personne célébrer la 50^e année de prêtrise de l'insigne bienfaiteur de son *Alma Mater* bien-aimée, envoya l'expression de ses sentiments dans les lignes suivantes :

ODE À SAINTE ANNE

*A l'occasion des Noces d'or de Monsieur le Grand-Vicaire
Chs Ed. Poiré.*

O Sainte Anne, en ce jour, ouvre, élargis tes ailes :

Et, de tous les côtés, vois tes enfants fidèles

Vers toi, par milliers accourir ;

Vois rayonner leur front d'une pure allégresse,

Entends leurs cris d'amour, contemple leur ivresse :

Mère, tu peux t'enorgueillir !

Tu peux t'enorgueillir ; car, en ce jour de fête,

Ils veulent, de leurs mains, déposer sur ta tête

La couronne de leur amour ;

Ils veulent, avec toi, comme aux jours de l'enfance,

Chanter l'hymne si doux de la reconnaissance,

..... Ecoutez, échos d'alentour !

Ecoutez..... car les noms que leur voix va redire
Sont plus doux, mille fois, que le son de la lyre
Ou les délicieux accents du chalumeau ;
Ils sont plus chers aux enfants de Sainte Anne,
Que ces noms tant vantés que l'histoire profane
S'efforce de sauver de l'oubli du tombeau.

Ecoutez..... car celui dont nous chômons les Noces,
Revêtu du plus grand de tous les sacerdoces,
Est encore, pour nous tous, un père bien aimé ;
Nous t'avons mille fois nommé dans nos prières,
Et, chaque fois, un pleur a mouillé nos paupières,
Un pleur de reconnaissance et d'amour parfumé.

Ange, élu du Seigneur pour veiller sur Sainte Anne,
Déploie, en ce moment, ton aile diaphane,
Et viens du haut des cieux sourire à nos accents ;
Prête à nos faibles voix une douce harmonie,
Toi dont la voix se mêle à cette hymne infinie
Qu'offrent à l'Eternel les Séraphins brûlants.

Et d'abord, que ton nom résonne sur nos lyres,
Painchaud, immortel fondateur ;
A toi les premiers chants de notre âme en délire,
A toi les prémices du cœur.

Tu fus grand, ô Painchaud ! Ta belle intelligence
Plana sur les plus hauts sommets ;
Et les âpres sentiers menant à la science,
Tu les suivais, tu les aimais.

Mais ton cœur, ô Painchaud, qui dira sa richesse !
Tous les nobles amours s'y donnèrent la main ;
Religion, Patrie, amis, savoir, jeunesse,
Il aima tout cela d'un amour surhumain.

Et faisant un seul tout de toutes ces tendresses,
Il voulut noblement les doter à la fois ;
Sainte Anne vit le jour, et, riche de promesses,
Marcha vers l'avenir sous ses prudentes lois.

Un demi-siècle à peine, aujourd'hui nous sépare
Du jour de la fondation,
Et Sainte Anne déjà brille au loin, comme un phare
Eclairant notre nation.

O Painchaud ! si ton œil revoyait la lumière
De notre Canada français,
Des larmes de bonheur mouilleraient ta paupière,
Et d'orgueil tu tressaillerais.

Car l'œuvre, sous tes yeux, dans la misère née,
Est grande et forte maintenant,
Elle porte bien haut sa tête couronnée
Et charme les yeux des passants.

De ses milliers d'enfants, à bon droit elle est fière ;
Elle peut, sans rougir, les presser sur son sein ;
Citoyens distingués, élus du sanctuaire,
Ils font son ornement, sa joie et son bonheur.

Et pourtant, sur ta route, ô Sainte Anne chérie,
Parfois ont lui des jours d'épreuve et d'embarras ;
Tout semblait présager ta perte, et la Patrie
Allait porter ton deuil et pleurer ton trépas.

Mais Dieu veillait sur toi : la charité qui donne
Et l'héroïque dévouement
Surent en s'unissant, consolider ton trône
Et t'y fixer solidement.

Oh ! nous vous bénissons, vous que la Providence
Fit de Painchaud les successeurs ;
Vous avez dignement rempli la tâche immense
Par Dieu confiée à vos cœurs.

De nos cœurs, aujourd'hui, recevez tous l'offrande,
Vous tous, de Sainte Anne généreux bienfaiteurs ;
Vos présents si nombreux, que le Ciel vous les rende,
Lui seul peut, à vos dons, égaler ses faveurs.

Pour celui dont le nom, en ce jour d'allégresses
A, dans ce lieu charmant, résonné mille fois,
Nous le remercions de toutes ses tendresses,
Et tous, nous l'acclamons, de nos cœurs, de nos voix.

Oh ! prêtre ! en te voyant cette riche couronne
Que le Ciel, sur ton front, dépose avec amour ;
En voyant ces longs jours que le Seigneur te donne
Nous bénissons sa main à chaque instant du jour.

Et nous le supplions de te donner encore
 Bien des jours au milieu de nous.
Voilà, père chéri, la prière sonore
 Qu'en chœur nous faisons à genoux.

Puisse le Ciel entendre et bénir la requête
 Qui monte aujourd'hui de ces lieux
Et faire retomber en grâces sur ta tête
 Tes dons, tes bienfaits précieux.

Puisse Sainte Anne encor te fêter et te dire

Ce qu'elle doit à ton amour.....

Noces de diamant, croyons-en notre lyre,

Oui, nous vous verrons luire un jour.

TABLES DES MATIÈRES.

Avant-propos.....	6
Premier chant de reconnaissance par les élèves du Collège de Ste Anne, en l'honneur du jubilé sacerdotal de M. le Grand Vicaire Poiré, à la chapelle du Collège.....	9
Séance du Couvent.....	9
“ Bouquet de fête,” chanson.....	10
Dialogue : L'Ange de l'enfance et l'Ange du Sacerdoce	12
“ Le Bon Pasteur ” chanson.....	21
Adresse des élèves du Couvent à M. le Grand Vicaire Poiré.....	23
Tableau vivant : L'Ange de l'enfance et celui du Sacerdoce présentant une couronne au héros de la fête.....	25
Réponse de M. le Grand Vicaire Poiré à l'adresse des élèves du Couvent.....	26
Séance au Collège de Ste Anne.....	29
Présentation d'une adresse à M. le Grand Vicaire Poiré, par les élèves du Collège de Ste Anne	30
Réponse de M. le Grand Vicaire Poiré.....	34
Soirée littéraire, dramatique et musicale, à l'occasion du 50e anniversaire des Noces d'or de M. le Grand Vicaire Poiré.....	37
Discours prononcé par Thomas Chapais, écr., Avocat, ancien élève du Collège : “ Sur l'éducation ”	41

Messe solennelle à l'église paroissiale.....	58
Analyse du sermon prononcé en cette circonstance par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec	61
Adresse des paroissiens de Ste Anne de la Pocatière	67
Réponse à l'adresse.....	70
Adresse des élèves externes du Collège de Ste Anne	72
Réponse	74
Adresse des paroissiens de St Joseph de Lévis.....	75
Réponse.....	77
Le banquet au Collège de Ste Anne.....	79
Discours de remerciements par le Révd M. Chs Trudelle, Supérieur du Collège de Ste Anne.....	80
Noms des Evêques, des Prêtres et des Laïques qui ont assisté au banquet des Noces d'or de M. le Grand Vicaire Poiré.....	87
Liste des cadeaux offerts à M. le Grand Vicaire Poiré, à l'occasion de son 50e anniversaire de prêtrise	93
Adresse des paroissiens de Deschambault.....	96
Réponse.....	97
Adresse des paroissiens de St Alban.....	98
Réponse.....	100
Compagnons de classe de M. le Grand Vicaire Poiré, au Séminaire de Québec, en 1830.....	102
" Ode à Sainte Anne," à l'occasion des Noces d'or de M. le Grand Vicaire Chs Ed Poiré.....	103

Rev. M. S. Lévesque S.J.
Montréal
Séminaire de Notre-Dame
St-Hilaire 1888